B. N. C
FIRENZE
1056
7

10567

MISCELLANEE
1056
7
BIBLIOTECA
DI FIRENZE
BIBL. CENTRALE

LES CHIMERES DE M. JURIEU.

SECONDE PARTIE.

OU

SA CLARTE' PROPHETIQUE,

& l'origine de cette Clarté.

SECTION I.

La clarté prophetique vient aprés pluſieurs autres fauſſes clartez : elle doit au moins eſtre ſuſpecte.

I. APRE's le Profeſſeur, examinons le Prophete. La clarté d'Apocalypſe vient au ſecours de la clarté prétenduë des Controverſes, que nous avons détruite ; & il ne vous ſera pas inutile, nos tres-chers Freres, de conſiderer un peu à loiſir avec nous, comment *un abyſme ſuit un autre abyſme.* Si nous nous contentions de vous prouver qu'il y a beaucoup de chimeres dans le Livre de M. Jurieu qu'il appelle l'*Accompliſſement des Prophetie*s, on nous diroit peut-eſtre : Et qui l'a jamais nié ? A peine ſe trouve-t-il un de ſes Sectateurs qui ne le condamne ſur bien des endroits, pendant qu'il le croit, & qu'il l'admire ſur d'autres. Permettez-nous de nous donner un peu plus d'étenduë. Si vous voulez bien nous ſuivre, nous allons reconnoiſtre la ſource de toutes les chimeres humaines ſur la Religion, & l'ordre ſans ordre de tant de funeſtes erreurs. Lumiere des lumieres, *qui éclairez tout homme venant au monde* a, *qui luiſez meſme dans les tenebres, mais que les tenebres ne comprennent pas* ; c'eſt vous que nous invoquons pour ouvrir les yeux & les cœurs de nos Freres. Nous pouvons leur expliquer ; mais c'eſt à vous, Seigneur, à leur faire voir & entendre que, ſoit dans la Nature, ſoit dans la Religion, les erreurs, les hereſies, les chimeres, les viſions des Fanatiques, ſont les malheureuſes ſuites de noſtre amour propre, quand le particulier préfere ſa prétenduë clarté aux clartez communes & generales que vous nous avez données.

II. C'eſtoit-là, chers Freres, noſtre principe dans les deux premieres parties des Reflexions ; nous ne faiſons icy que le ſuivre. Cette clarté prétenduë du particulier contre le ſentiment general & commun, ſoit dans la Nature, ſoit dans la Foy, eſt neanmoins tres-differente d'elle-meſme ſelon les circonſtances. C'eſt quelquefois un ſimple defaut d'inſtruction, qui n'a rien d'oppoſé au bon ſens. On raiſonne bien ſur ce qu'on ſçait, mais on ne ſçait qu'une partie de ce qu'il faut ſçavoir. C'eſt quelquefois aprés une inſtruction plus grande, une mauvaiſe honte de ſe dédire, un combat de la paſſion & de la raiſon, de la bonne & de la mauvaiſe foy, où l'on taſche à rétablir par d'autres moyens la fauſſe clarté que l'on voyoit diſparoiſtre. C'eſt quelquefois, enfin, dans les perſonnes bien entenduës, & bien remplies d'elles-meſmes, une imagination ſi vive & ſi forte, qu'elle renverſe la raiſon, & ſe peut proprement appeller viſion & folie.

Si quelqu'un, par exemple, pour eſtre en un lieu trop bas, & trop éloigné, voit une tour, quarrée en effet, comme ſi elle n'avoit que trois angles & trois coſtez, parce qu'il n'en découvre que la moitié bornée & coupée à ſes yeux comme par une ligne en travers d'un angle à l'autre, il ſe trompe ; mais il ne dit rien contre le bon ſens, en aſſûrant que c'eſt un triangle. Si le faiſant monter plus haut, on luy découvre le quarré tout entier ; & que honteux de s'eſtre trompé, il cherche avec ſoin d'autres angles qu'il ne voit pas, afin que le quarré prenne quelque autre figure, & redevienne, s'il ſe peut, un triangle ; il eſt dans ce combat de la bonne & de la mauvaiſe foy, dont nous avons parlé. Si en s'échauffant, & voulant perſuader les autres, il eſt aſſez malheureux pour ſe perſuader lui-meſme, & penſe en effet voir de nouveau un triangle, où ils ne trouvent tous qu'un quarré ; lui qui n'a aucun de ces inſtrumens nouveaux pour groſſir & pour approcher les objets, & qui en toute autre choſe ne voit ni plus clair, ni plus loin que nous, comme une infinité d'experiences le luy découvrent ; nous aurons bien de la peine à nous empeſcher de dire, qu'en autre choſe il peut avoir du bon ſens, mais qu'en celle-là il y a renoncé, & que ſon erreur eſt devenuë viſion & folie.

III. Nous avons parlé, nos tres-chers Freres, de triangle & de quarré, pour vous rendre cette verité plus ſenſible. Mais, helas ! c'eſt le progrés pitoyable, & toutefois ordinaire & naturel de noſtre foibleſſe en tout ce qui nous tient au cœur, & ſur la Religion plus que ſur toute autre choſe. On s'aime ſoi-meſme, on aime ſa propre penſée ; on vient à l'aimer à tel point, qu'on la voit par tout où elle n'eſt pas.

IV. Nos tres-chers Freres, ſi vos premiers Docteurs, ont entrepris, avec audace, de reformer l'Egliſe contre toutes les formes, ſans plus garder aucun des ordres que Dieu avoit établis, ſans Con-

a *Joann.* 1.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE 1879

eſle, ſans Aſſemblée ni déliberation publique, ſans miſſion ni ordinaire qui paruſt par la ſucceſſion, ni extraordinaire qui ſe fiſt connoiſtre par des miracles : S'ils vous ont dit pour excuſe, qu'il y avoit des occaſions où tout homme eſtoit Paſteur, comme d'autres où tout homme eſtoit Soldat ; que le fond devoit quelquefois emporter la forme, que l'excés du déreglement ne permettoit plus qu'on s'y oppoſaſt dans les regles, & que les erreurs prétenduës eſtoient claires comme le jour : Si dés qu'on a examiné les queſtions toutes entieres avec ſoin, avec étude, leur clarté imaginaire le ſeul fondement de voſtre malheureuſe ſeparation a fait place au moins à de tres-grandes difficultez, pour ne rien dire de plus : S'ils ont pourtant perſiſté à vous dire, comme M. Jurieu, qu'on n'avoit aucun beſoin d'une autorité infaillible ſur la terre ; que l'Ecriture eſtoit infaillible, & que les plus ſimples meſme la pouvoient bien entendre & bien expliquer ſur tous les points conteſtez : Si cependant les plus ſçavans des voſtres, en des points tres-importans, tel qu'eſt celui de l'Euchariſtie, n'ont point d'autre expédient que de les laiſſer indécis pour ne ſe pouvoir accorder depuis plus de ſix-vingts ans ſur le ſens de certains paſſages : S'ils vous ont dit enſuite, qu'au moins eſt il clair que certaines choſes ne ſont pas dans l'Ecriture, & par conſéquent, qu'il ne les faut point croire : Si toutefois ils ſont forcez d'avoüer, qu'on a crû en tous les temps des choſes eſſentielles à la Religion, qui n'eſtoient pas mieux marquées dans les Livres ſacrez : Si vous croyez vous-meſmes quantité d'autres choſes tres importantes, que vous n'y ſçauriez trouver ſans la Tradition & l'explication de l'Egliſe : Si pour combattre cette meſme Tradition de l'Egliſe que nous vous oppoſons ſur d'autres points, on vous a dit : Il eſt clair comme le jour que toutes ces traditions & tous les abus de l'Egliſe Romaine ont commencé en divers temps : Si cét argument, qui fait pourtant les gros volumes de vos Auteurs, ſe reduit à ce petit mot, qu'en leur langue, comme nous vous l'avons fait remarquer ailleurs en paſſant, *commencé* veut dire *achevé* : Si en autres termes c'eſt qu'ils reconnoiſſent enfin, & comme par force dans l'Egliſe ce qu'ils ne ſçauroient plus méconnoiſtre, & ſe retranchent à ſoûtenir, qu'il n'en eſtoit pas de meſme aux temps précedens, ſous pretexte qu'on n'en trouve pas des preuves auſſi convaincantes & auſſi formelles dans le peu d'Ouvrages qui nous reſtent des premiers ſiecles, plus fertiles en Martyrs qu'en Ecrivains : Si ce que vos ſçavans Hommes avoüent là-deſſus, eſt une preuve convaincante de ce qu'ils nient : Si M. Jurieu vous en donne lui-meſme l'exemple, quand aprés avoir bien diſputé ſur l'Invocation des Saints au ſecond & troiſiéme ſiecle, il ſe rend pour le quatriéme, où S. Gregoire de Nazianze, Auteur ſenſé s'il en fuſt jamais, & parlant d'un autre ſiecle éloigné du ſien, dit nettement, expreſſément, & ſans équivoque, que Juſtine dans ſes longues & ardentes prieres à Dieu, *prioit ardemment auſſi la Vierge Marie de ſecourir une Vierge en peril* : S'il ne faut qu'un reſte de bon ſens, pour comprendre qu'on euſt jetté des pierres à la teſte de l'Orateur qui auroit parlé en ces termes d'une pratique nouvelle dans l'Egliſe, dont quelqu'un euſt ſçû alors le commencement & l'origine : Si par conſequent ce paſſage formel n'eſt que la clef & l'explication de ceux qui le ſont un peu moins dans les deux ſiecles precedens, parce qu'on ne parle pas en tous lieux de toutes choſes, ni de chaque choſe en particulier toûjours avec la meſme étenduë : Si aprés toutes ces fauſſes clartez, M. Jurieu, pour derniere reſſource, vous preſente enfin ſa clarté d'Apocalypſe : S'il fonde deſormais toute ſa Foy ſur un livre que Luther voſtre Moyſe n'a pas crû canonique ; que Calvin voſtre Joſué n'a oſé toucher, aprés avoir commenté preſque toute l'Ecriture ſainte : Si Joſeph Scaliger, grand Homme dans les lettres humaines, & tres-grand Calviniſte, a dit là-deſſus [a], que Calvin a tres-bien fait de ne rien écrire ſur l'Apocalypſe ; que c'eſtoit une marque de ſon bon ſens : Si quelques uns de ceux qui ſe diſtinguent aujourd'huy dans voſtre Parti, par le zele, par l'eſprit, & par le merite, le loüent encore de s'eſtre *arrêté reſpectueuſement ſur le bord de ces abyſmes* [b] : Si Melanéthon, le plus ſincere de tous les Proteſtans, & le plus honneſte homme, ſi le ſçavant Hammond, ſi tant d'autres parmi les voſtres, ſe ſont declarez formellement contre les fauſſes opinions dont on vous veut abuſer : Si M. Jurieu ne reprend cét argument *abandonné* [c], comme il le dit lui-meſme, que quand il n'en peut plus : S'il paroiſt tantoſt douteux & chancelant, tantoſt affermi, tantoſt donnant la Loy en Prophete, & en homme inſpiré, ſelon qu'il eſt de ſang froid, ou que ſa paſſion le gouverne : N'entrerez-vous point, nos tres-chers Freres, en une juſte défiance de cette clarté nouvelle, qui ſuccede à tant d'autres vaines & fauſſes clartez ? Ne ſerois-ce point qu'on n'eût vû au commencement que la moitié du quarré, qu'on eût eſſayé depuis en mille manieres de le faire redevenir triangle, qu'en le voulant perſuader aux autres, on ſe le fuſt à la fin perſuadé ; & que ceux qui trouvent ſi clairement dans l'Apocalypſe

a Scaligerana *latine C O le grand Homme, il n'y a aucun à comparer à luy, &c.* Solus Calvinus in Theologicis, &c. *Calvin a tres-bien fait de ne rien écrire ſur l'Apocalypſe, &c.* Erat ſummum ingenium & judicium Calvini. Sapit quòd in Apocalypſim non ſcripſit, &c.

b *Monſieur Bauage, Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688 article 9. où parlant d'un Miniſtre de la Confeſſion d'Ausbourg nommé M. Hermanſchius, qui a trouvé depuis peu toutes les revolutions de l'Allemagne ſur la Religion, dans le Cantique des Cantiques, joint à l'Apocalypſe, & ne fait finir le regne de l'Antechriſt que dans trois ſiecles d'icy.*

*En verité, j'ay ne peut s'empeſcher d'avoir quelque regret, que l'Auteur n'ait apporté avec autant d'évidence qu'il le dit, tes magnifiques promeſſes dans un grand éloignement. Il parle avec la meſme aſſurance de ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe, dont il croit avoir trouvé la clef, & ne doute point du tout, d'avoir penetré le fond de ces abyſmes impenetrables ſur le bord deſquels de grands * Hommes ont crû qu'il falloit s'arreſter reſpectueuſement.* * Calvin.

c *Avis à tous les Chreſtiens, ou Preface de l'Accompliſſement des Prophetes, pag. 46. On citera toûjours la premiere Edition Rotterdam. 1686.*

vôtre triomphe prochain, que tant d'autres n'y trouvent pas, quoi-que dans les meſmes interests que vous, fuſſent à la fin tombez en quelqu'un de ces déreglemens de l'eſprit humain, où le bon ſens eſt renverſé par une imagination forte & violente ?

Section II.

La grande clarté prétenduë du particulier va ordinairement à la viſion. Exemples dans les choſes indifferentes. Exemples dans la Religion aux premiers ſiecles de l'Egliſe.

I. Mais, nous dites-vous, comment accuſer de ces déreglemens d'eſprit des perſonnes en qui nous trouvons des mœurs reglées, tant de ſçavoir, tant d'éloquence, qui font des livres ſi bien ſonnez & ſi bien ſuivis. Nos tres-chers Freres, c'eſt encore une des miſeres humaines. La raiſon & le bon ſens ſont quelquefois renverſez, & déthronez, pour parler ainſi, en une de leurs Provinces, & demeurent maiſtres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'eſt point adreſſé. Et qui eſt-ce qui n'en ſçait un trop grand nombre d'exemples aux choſes meſme les plus indifferentes ? M. Jurieu, qui ramene encore dans ſes dernieres Lettres Paſtorales, les voix Angeliques de Bearn, nous remet un de ces exemples devant les yeux. La memoire eſtoit toute fraiſche, en noſtre enfance, dans l'Academie de Montauban, d'un Profeſſeur Ecoſſois nommé Burnat. Il dictoit ſon Cours auſſi-bien que le pourroit faire M. Jurieu. La vivacité, la ſubtilité, la preſence de ſon eſprit eſtoient ſans égales. Il avoit ſon peuple d'admirateurs. Il l'emportoit ſur tous ſes rivaux. L'aplaudiſſement general ſuivoit toutes ſes actions publiques. Il n'y avoit qu'un petit inconvenient, c'eſt que par une attention extraordinaire, & par quelque privilege du ciel, il entendoit fort diſtinctement, à ce qu'il diſoit, le bruit que faiſoient les Spheres celeſtes en ſe mouvant l'une ſur l'autre, quoi que le commun des hommes, pour eſtre trop accoûtumez à ce bruit, depuis le moment de leur naiſſance, ne l'entendiſſent plus; comme les peuples qui habitent auprés des cataractes du Nil, n'entendent plus le bruit terrible qu'il fait quand il ſe precipite du haut des montagnes d'Ethiopie & d'Egypte. On avoit beau lui dire, que ce qu'il entendoit eſtoient proprement en noſtre langue des *bruits de teſte*, produits par je ne ſçay quoy, ou air enfermé, ou vapeur contrainte, ou petit animal qui frapoit ſans milieu, & trop rudement, ſur ce delicat tambour que nous portons dans l'oreille : il rioit de cette ſimplicité, & de ces vains raiſonnemens contre une verité qui luy eſtoit ſi ſenſible. Et que dirons-nous du plus bel eſprit de l'Italie dans le dernier ſiecle, celebre encore aujourd'huy non ſeulement par ſes Poëſies, mais par un grand nombre d'Ouvrages tres-ſenſez de Morale & de Politique, & par un grand nombre de Lettres tres-bien écrites ſur toutes ſortes de ſujets. Mais pendant qu'il inſtruiſoit ainſi le Public, & qu'il donnoit à ſes amis de tres-ſages conſeils : qu'un petit rayon du Soleil donnaſt tout à coup ſur les vitres de ſon cabinet, il quittoit tout, & ne faiſoit plus qu'écouter avec une grande attention, un certain eſprit familier, accoûtumé, diſoit il, à le viſiter de temps en temps. Il répondoit enſuite à cét eſprit, non point par des extravagances, mais par tout ce qu'il y avoit de plus beau, de plus élevé, & de plus juſte dans la Philoſophie de Platon, & dans toute la Morale Payenne ; de ſorte que ſi nous en croyons ſon ami, perſonne de qualité, qui a écrit ſa Vie, quand on avoit entendu ſon dialogue imparfait, bien loin d'eſperer qu'on le puſt guérir de ſa folie, il n'y avoit homme bien ſage, qui ne craigniſt de la prendre par un plus long commerce avec luy. Voilà comment on s'égare. Le Profeſſeur de Montauban devoit prendre ces bruits pour bruits de teſte, puiſqu'il eſtoit ſeul à les entendre ; & l'infortuné Torquato Taſſo, en admirant la Morale de Socrate, la devoit corriger par la Morale Chreſtienne ſur ſon eſprit familier.

Mais, ſi l'homme, & le grand homme peut tomber dans ces foibleſſes ſur les choſes indifferentes, on peut dire qu'il y eſt encore plus ſujet ſur les matieres de la Foy ; & la raiſon en eſt claire. Toutes les fauſſetez dans la Religion ſont de mauvaiſes copies d'une verité éternelle. Or dans cette verité éternelle tout eſt ſurnaturel, tout eſt divin, tout eſt revelation, tout eſt miracle. Tranſpoſez ſeulement ces merveilles ; mettez une autorité particuliere & uſurpée, au lieu d'une autorité publique & legitime ; une revelation & une grace ſans preuve, au lieu d'une revelation & d'une grace prouvée dés le commencement, comme nous le diſons ailleurs, par les ſens & par la raiſon ; prenez, en un mot, voſtre clarté prétenduë pour guide, au lieu des clartez generales de la Nature & de l'Egliſe, & vous aurez pour Foy une imagination, pour Religion une chimere. Qu'on remonte aux ſiecles les plus anciens de l'Egliſe, nos tres-chers Freres, qu'on deſcende aux noſtres, on trouve par tout la meſme choſe. Nous paſſons les folles & bizarres viſions des premiers Gnoſtiques, & leurs clartez prétenduës : car elles nous meneroient trop loin dans cét abregé. Qui ne connoiſt dans la plus grande pureté & la plus grande lumiere de l'Egliſe, l'eſprit, le ſçavoir, la bonne intention, le zele & la ferveur de Tertullien, dont on pourroit dire, que tout le mal eſtoit une maniere d'excés dans le bien. Par cét excés il luy ſembla, que l'Egliſe ſe relaſchoit trop ſur la Penitence : il crût enfin qu'il ne falloit jamais l'accorder pour certains crimes, ni ſur tout l'accueder une ſeconde fois aprés la rechûte. Il eut là-deſſus par malheur ſes clartez prétenduës dans l'Ecriture en certains paſſages, par exemple en celui-cy de l'Epiſtre aux Hebreux [a] : *Il eſt impoſſible*, (quelle expreſſion voudriez-vous plus formelle & plus claire ?) *Il*

[a] *Hebr.* 6. 4.

eſt impoſſible que ceux qui ont une fois eſté illuminez, qui ont gouſté le don de Dieu, & ont eſté faits participans du S. Eſprit, s'ils retombent, ſoient renouvellez par la Penitence, crucifiant de nouveau en eux-meſmes le Fils de Dieu, & l'expoſant à ignominie. Ajoûtez y cét autre [a] : *Si nous pechons volontairement, aprés avoir reçû la connoiſſance de la verité, il ne reſte plus de ſacrifice pour les pechez, mais une attente effroyable du jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les ennemis de Dieu.* L'Egliſe, au contraire, pleine de l'eſprit & de la charité de ſon Epoux, temperoit par une explication favorable la rigueur de la Loy. Elle ſe ſouvenoit de l'Enfant prodigue, de la brebis égarée, de la drachme perduë, de la joye du ciel pour un pecheur qui fait penitence, que celuy qui ordonne à chaque particulier de pardonner, non pas une fois, mais ſept fois; non pas ſept fois, mais ſept fois ſeptante, ne s'eſtoit point interdit à lui-meſme de pardonner plus d'une fois, & ne l'avoit pas défendu à l'aſſemblée des Fideles qui parle en ſon nom & en ſon autorité, pourvû qu'elle en uſaſt dans les regles & avec les precautions d'une prudence Chrétienne. Il n'en falut pas davantage à Tertullien, pour croire que toute l'Egliſe eſtoit corrompuë, ou avoit du moins beſoin d'une reformation nouvelle. Il trouva que cette reformation avoit eſté prédite par la promeſſe d'envoyer le S. Eſprit. Montan, qui eſtoit de ſon avis rigoureux, fut ce Saint Eſprit pour luy; & les Propheteſſes Priſcille & Maximille valoient bien la Bergere de M. Jurieu, avec les petits Prophetes dormans qui naiſſent en une nuit à centaines comme des champignons. Les Donatiſtes eurent auſſi leur clarté prétenduë, capable de tromper encore aujourd'huy ceux qui ne ſeront que legerement inſtruits. Comment, diſoient-ils, n'eſtant plus dans l'Egliſe, y peut-on recevoir quelqu'un? Un Eveſque déchu de ſon miniſtere par ſon erreur, & par un Jugement public, fera-t-il encore legitimement & valablement ce que ſon miniſtere a de plus grand & de plus divin, des Chreſtiens, des Preſtres, d'autres Eveſques? Sur ce fondement ſi clair, ſelon eux, il eſtoit fort clair encore, qu'il n'y avoit plus de Religion, ny de veritable Egliſe, qu'en un coin de l'Afrique. L'extravagance eſtoit grande, & le cas fort ſingulier; mais il ne faloit pas s'en mocquer. Ce cas ſingulier avoit eſté prédit & revelé, quand l'Epouſe diſoit dans le Cantique des Cantiques [b] : *Faites-moy connoiſtre, mon Bien-aimé, où vous paiſſez vos troupeaux; où vous vous repoſez* AU MIDY: *afin que je n'aille pas errante vous chercher où vous n'eſtes pas, vers d'autres troupeaux que les veſtres.* Le Soleil en plein midy ne jettoit pas plus de lumiere que cette prophetie, à ce qu'ils penſoient, pour faire voir ce que Salomon avoit vû, c'eſt-à-dire, qu'il viendroit un temps où la Verité n'auroit de retraite qu'en cette partie Meridionale du monde. Aujourd'huy un ſçavant Miniſtre d'Allemagne, dont nous avons déja parlé, nous tranſporte au Septentrion; & joignant l'Apocalypſe au Cantique des Cantiques, nous prédit avec certitude tout ce que M. Jurieu ne nous prédit pas. Un jour, Seigneur, ou jour, on regardera les chimeres d'aujourd'huy, comme nous regardons aujourd'huy les chimeres des ſiecles paſſez. Mais abregez les temps; & ſi vous laiſſez égarer les eſprits ſuperbes qui ne ſe confient qu'en leur propre lumiere, ramenez au moins les ſimples qui n'ont que trop de ſoûmiſſion pour marcher aprés eux. Il ne leur manque, Seigneur, que d'entendre la voix du vray Paſteur pour la ſuivre.

[a] *Hebr.* 10. 26. [b] *Cantic. Cantic.* 1, 16.

SECTION III.

Exemples des derniers ſiecles, & dans la Reformation prétenduë.

I. MAIS pourquoy, nos tres-chers Freres; vous retenir plus long-temps ſur les exemples de l'Antiquité éloignée? Les derniers ſiecles en fourniſſent de bien plus convaincans. L'Hiſtoire de la prétenduë Reformation n'eſt preſque autre choſe. L'Allemagne, la Hollande, & l'Angleterre, où la Providence ſemble vous avoir conduits pour la pluſpart, non ſans deſſein, ſont autant de grands & vaſtes tableaux tres-bien touchez, qui vous remettront ces veritez devant les yeux. Toûjours la clarté particuliere & la lumiere nouvelle; toûjours la grace ſans preuve; toûjours la facilité d'entendre l'Ecriture, ont commencé le deſordre, que l'Apocalypſe, que le regne de mille ans ont porté enfin juſqu'à la viſion & au fanatiſme, ſans qu'on ait trouvé où s'arreſter dans l'erreur, non plus qu'en l'air, quand on s'eſt une fois précipité du haut d'une tour, pour employer la comparaiſon que faiſoient autrefois, & moins à propos les Philoſophes Stoïques.

II Pas un de nos Ecrivains Catholiques, que nous ſçachions, ne s'eſt attaché à faire voir bien exactement cette ſuite, & pour ainſi dire, cette genealogie d'erreurs. Il ſemble qu'un de vos Proteſtans l'ait voulu faire, ou plûtoſt l'ait fait ſans le vouloir, par quelque conduite ſecrete du ciel. C'eſt George Hornius [a] Profeſſeur celebre à Leyde. Jamais Auteur ne vous dût eſtre moins ſuſpect, & ne fut ſi préveno pour Calvin [b] : *Homme*, dit il, (nous doutons, nos tres-chers Freres, que vous vouluſſiez aller ſi loin) *Homme*, dit-il, *comparable aux Apoſtres meſmes: que Dieu a voulu eſtre le dernier reſtaurateur de l'Evangile.* Nous ne vous dirons preſque rien icy, que nous ne tirions de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique & Politique, où il a ramaſſé en abregé quantité de choſes curieuſes qu'on ne trouveroit guere ailleurs toutes enſemble. Les paſſages entiers & traduits vous ſeront donnez dans nos Preuves.

[a] *Georgii Hornii Hiſtoria Eccleſiaſtica & Politica. Lugduni Batavorum, & Rotterodami ex Officina Hackiana.* 1666.

[b] *Joanne Calvino viro ipſit Apoſtolis comparando, quem Deus ultimum Evangelii inſtauratorem eſſe voluit.* On pourroit traduire *le dernier Fondateur.*

III. A peine Luther avoit-il établi sa clarté prétenduë de l'Ecriture & sa nouvelle lumiere ; & déja Zuingle se vantoit d'un autre costé de l'avoir découverte, ou en mesme temps que luy, ou mesme quelques années auparavant. Carlostad vit encore plus clair que ni l'un ni l'autre : car il brisa les Images contre les sentimens de Luther son Maistre. Ils se diviserent particulierement, & avec fureur, sur le grand point de l'Eucharistie. Là commença de paroistre, combien on passe facilement de la clarté prétenduë de l'Ecriture à une autre clarté prétenduë de je ne sçay quelle grace ou inspiration particuliere, grace imaginaire, qui est la source de toutes les chimeres dans la Religion, & le dernier symptome des Heresies dans leurs differentes rechûtes. Pendant que Luther, Carlostad, & Zuingle sont aux mains sur ce Mystere adorable, & commencent ce qu'on appelle la Guerre Sacramentaire, dont un nommé Lavaterus de Zurie a écrit l'Histoire au long ; [a] Skuenfeld Gentilhomme de Silesie inventa une explication de ces paroles, *Ceci est mon corps*, tres-differente de toutes les autres. Et comme elle parut tout-à-fait forcée, passant d'erreur en erreur, il soûtint que la lettre de l'Ecriture n'estoit qu'une parole morte, sans force & sans vertu ; que la veritable parole de Dieu consistoit en l'illumination interieure & au mouvement interieur du S. Esprit. Sur ce mesme fondement, Nicolas Stork, & Thomas Montzer, ce dernier Disciple de Luther, & Disciple favori, (si l'on en croit quelques autres Historiens) furent aussi d'avis que l'Ecriture n'estoit rien en comparaison de cette parole veritable qui parle en nous-mesmes. Par cette parole interieure, ils commencerent à soûtenir qu'il faloit rebaptizer les enfans baptizez sans avoir pû ouir croire, ni sentir le mouvement de l'Esprit : & ce fut de là qu'ils prirent le nom d'*Anabaptistes* ou *Rebaptizans*. Ils annoncerent d'ailleurs, comme M Jurieu, un nouveau regne de Dieu prédit & promis par l'Apocalypse, un regne qui dureroit mille ans, & qui alloit commencer par eux. Ce regne ne comptoit pour rien celuy des hommes. Il faloit déposer, & mesme égorger, Magistrats & Princes, s'ils s'opposoient à ce regne & aux mouvemens de cét esprit interieur, dont ils estoient tous remplis. L'Archange Michel fut aussi de la partie, selon quelques autres Historiens ; & Montzer se vanta, que Dieu luy avoit donné au moins en vision l'épée de Gedeon pour la mettre en usage : car vous remarquerez, nos chers Freres, que c'est ordinairement par l'épée & par le sang que finissent tous les Propheres modernes. Plus de cent mille hommes suivent cét Imposteur ; plus de cinquante mille sont ruez à sa suite, en une seule Campagne, de l'année 1525. le plus souvent sans se défendre, sans fuir, ni quitter leur place [b], persuadez que du seul pan de sa robe, comme il le leur avoit promis, il écarteroit les coups de canon, ou en recevroit les boulets sans en estre blessé ; triste exemple, qu'un miserable, nommé la Picardie, vient de renouveller, en petit, auprés de Castres en Languedoc : car, averti charitablement qu'il se retirast avec ceux qui le suivoient, parce qu'on avoit ordre de tirer sur tous ceux qui demeureroient attroupez ; il se tourna vers ses Compagnons, & leur dit : Ne craignez rien ; ne vous ai-je pas dit que j'estois le Pere Eternel, à qui rien ne peut faire de mal ? & en effet, c'estoit de cette fausse esperance qu'il les avoit entretenus. Mais à peine achevoit-il ces paroles, qu'il fut tué.

IV. Il n'en arriva pas de mesme à Montzer. Il fut pris, & expia ses crimes par son supplice, aussi-bien que Jean de Leyde son successeur [a], de Tailleur devenu Roy & *Monarque*, comme il disoit, *universel de toute la terre*. Les Anabaptistes furieux furent dissipez : mais ils firent place à d'autres Anabaptistes *pacifiques*, soit par inclination, ou par force, dont la posterité se renouvelle tous les jours, & ne mourra peut-estre jamais [b]. Leurs divisions, leurs divers noms de Memnonites, d'Hulteriens, de Gabrielistes, leurs impietez & leurs extravagances, semblables & differentes, vont à l'infini, vous les pouvez voir dans vostre Historien [c]. Un David George natif de Delphe, va jusques à se dire le Messie, conçû non pas de la chair, mais du S. Esprit, & de l'Esprit de Christ. Il est le veritable S. Esprit : si l'on peche contre luy, *ce peché ne sera jamais pardonné*. Il passe de Hollande à Basle, & seduit durant quinze ans un grand nombre de Sectateurs par une honnesteté & une pieté apparente. Il les avertit qu'il mourra, mais qu'il ressuscitera dans trois ans. Et bien qu'avant ce temps-là on le déterre par l'autorité du Magistrat, pour brûler ses os avec ses Ecrits, sa posterité infortunée dure encore en Hollande & en Frise, au témoignage de vostre Auteur, sous le nom de David-Georgiens [d]. Un Henry surnommé *Maison de Charité*, se met, aussi-bien que David George, au dessus de Moyse, & de Jesus-Christ. Moyse, dit-il, n'a enseigné que l'Esperance, Christ n'a enseigné que la Foy : luy plus grand que l'un ni l'autre, est venu apporter au monde la Charité. Un Guillaume Postel, Theologien, Jurisconsulte, Philosophe, Poëte, instruit par l'étude, & par les voyages, de toutes les Sciences humaines, & sur tout de la Cabale, invente une nouvelle redemption pour les femmes, & y ajoûte une infinité d'autres bizarres & ridicules erreurs.

V. Parmy tout cela, Luther & Zuingle, & les autres Protestans ou Separez, continuënt leur Guerre Sacramentaire. Les Princes qu'ils avoient seduits, sentent assez combien leurs divisions sont de tort à leur party. Par leur entremise, ces deux hommes inspirez de Dieu, s'as-

a *Pag.* 179.
b *Page* 180.

a *Page* 185.
b *Page* 196.
c *Page* 197.
d *Pages* 198. 199.

ſemblent avec l'élite de leurs Sectateurs [a], *ils tranſigent ſur la Religion*, dit voſtre Auteur : l'expreſſion eſt remarquable. Mais un des articles de la tranſaction eſt, qu'ils demeureront éternellement en procés : car n'ayant pû convenir pour cette fois, diſent-ils, ſur l'Euchariſtie, il eſt reſolu que chacun des deux partis priera avec aſſiduité le Dieu tout-puiſſant, qu'il veuille par ſon S Eſprit, non pas l'éclairer, ils ne parlent pas ainſi, mais le confirmer au vray ſens de ces paroles, *Ceci eſt mon corps* ; par où ils ſe promettent de part & d'autre une fermeté ou une obſtination éternelle.

VI. Calvin, cét homme comparable aux Apoſtres meſmes, échoüa comme un autre dans le deſſein d'accorder ces divers partis, quoi-qu'il l'euſt à cœur plus que choſe du monde, par les raiſons que nous vous avons expliquées ailleurs [b]. Il nous laiſſa ſeulement pour monument de ſa diſſimulation profonde, non pas tant une opinion, qu'un jargon ſur l'Euchariſtie, où toutes les opinions peuvent ſe trouver elles meſmes, quand il leur plaiſt. Mais ſes nouvelles lumieres ſur toute la Religion furent bien-toſt aprés ſuivies des nouvelles lumieres de Servet ſur la Trinité : lumieres que Calvin lui-meſme jugea dignes du feu. On vit paroiſtre tour à tour ſur le Theatre de la Reformation prétenduë, aſyle de toutes les Sectes, les nouvelles lumieres d'un Valentin Gentil [c], les nouvelles lumieres des deux Socins, Loëlius l'oncle, ami particulier de Calvin, & Fauſte digne neveu de ce premier, qui mit la derniere main à l'abominable ouvrage, dont toute la Chreſtienté gemit & ſoûpire encore aujourd'huy [d]. Les Ubiquitiſtes viennent encore au ſecours de l'impieté, de peur que la nature humaine de N. S. ne ſe plaigniſt, ſi on ne l'attaquoit pas auſſi bien que ſa nature divine [e]. Un Juſtus Velſius de la Haye en Hollande, homme de tres grand ſçavoir, dit voſtre Auteur, (car le ſçavoir n'exempte pas de la chimere & de la viſion) vint juſques à ſe déifier lui-meſme. Il aſſûra qu'il eſtoit un nouveau Redempteur, & que le S. Eſprit parloit par ſa bouche. Il n'eut pas moins d'envie, que M. Jurieu en témoigne depuis peu, de confirmer ſa doctrine par des miracles. Il declara publiquement qu'il alloit guerir des aveugles & des boiteux : mais il s'arreſta tout court, & ne peut rien faire, dit il, *à cauſe de leur incredulité*. Arminius & Gomarus, & leurs ſucceſſeurs Arminiens & Gomariſtes, ſe perdent d'un autre coſté dans les abyſmes de la Predeſtination & de la Grace. Nous paſſons ſur leurs diſputes & ſur leurs noms de *Remontrans* & *Contre-Remontrans*, pour remarquer ſeulement avec voſtre Auteur, qu'alors proprement naquit dans ces derniers temps le mot de *tolerance*, que vous appellez quelquefois d'un plus beau nom, *liberté de conſcience*, pour pouvoir embraſſer en paix toutes ſortes d'erreurs [a]. Ces erreurs tolerées cependant eſtoient quelquefois horribles & monſtrueuſes [b]. Un Vorſtius entre les autres, Profeſſeur en Theologie à Bentheim, comme M. Jurieu à Roterdam, y meſnit les impietez de Socin, faiſoit Dieu corporel, fini, compoſé de ſubſtance & d'accidens, ſujet à changer de volonté, & paſſible comme nous. La diſcorde paſſe d'Allemagne & de Hollande en Angleterre. L'Epiſcopat & la forme exterieure de l'Egliſe y ſubſiſtoient encore, depuis le miſerable Schiſme d'Henry VIII. ouvrage d'une paſſion déreglée, & dont les ſuites ſanglantes durent encore aujourd'huy & dureront autant que le Schiſme lui-meſme. Les Diſciples de Calvin, appellez Puritains en Angleterre [c], veulent alors qu'on purifie l'Egliſe juſques au bout : Londres, en un mot, doit ſe conformer à Geneve. L'Ordre Epiſcopal eſt un veritable Antichriſtianiſme. Il faut que ce ſoit des Preſbyteres qui gouvernent l'Egliſe, c'eſt à-dire, des Aſſemblées d'Anciens & gens choiſis parmy les Fideles, pour partager avec les Miniſtres la ſouveraine autorité. Et c'eſt ce que vous appellez en France les *Conſiſtoires*. Là commence le grand & fameux parti des Preſbyteriens. Mais il ſe diviſe auſſi-toſt aprés en diverſes Sectes, que voſtre Auteur vous expliquera : Brouniſtes, Separatiſtes, Semiſeparatiſtes, Robinſoniſtes. Et c'eſt-là que ſe forme encore un plus grand & plus vaſte parti, qui eſt celui des *Indépendans* [d] ; parti terrible, qui reçoit tout hors l'ordre, la diſcipline & le bon ſens, qui embraſſe tout, qui eſt preſt à tout engloutir, & menace la Religion de ſa derniere ruine. Si l'Epiſcopat, a-t-on dit, eſtoit une tyrannie, le regime Preſbyterien n'en eſt-il pas une autre ? Et qui eſt-ce qui a donné droit à un Preſbytere ſur un autre Preſbytere ? Où eſt cela dans l'Ecriture ſainte ? N. S. n'a-t-il pas dit lui-meſme tres-expreſſément en termes formels : *Là où deux ou trois ſont aſſemblez en mon nom, je ſuis au milieu d'eux* [e]. Sept perſonnes ſont une Egliſe, auſſi-bien inſpirée & conduite par l'Eſprit de Dieu, que le pourroit eſtre une de ſept mille ou de ſoixante-dix mille, qui, par conſequent, n'ont rien à voir ſur elle. Que ſi ſept ſuffiſent, pourquoy un moindre nombre ne ſuffira-t-il pas ? Par là on vit dés le premier établiſſement de l'Indépendance, un Johnſon Anglois [f], former dans ſa ſeule maiſon à Amſterdam une Egliſe compoſée de quatre perſonnes ſeulement. Mais il leur arriva comme à ces deux Eſpagnols, dont l'hiſtoire eſt ſi connuë, qui jettez ſur un écueil par leur naufrage, ſans aucun ſecours ni du ciel, ni de la terre, & n'ayant à partager que de miſerables écailles dont ils vivoient, ne purent toutefois s'accorder enſemble. L'Egliſe de quatre perſonnes

a *Page* 181.
b *Voyez la Relation Latine.*
c *Pages* 199. 202.
d *Pages* 204. 205.
e *Page* 213.

a *Pages* 219. 228.
b *Page* 217.
c *Pages* 230. 232. 233. *& ſuivantes.*
d *Pages* 253. 281.
e *Pages* 276. 278. 280. 310.
f *Page* 234.

se separa bien-tost en deux Eglises, & à la fin Johnson excommunia son pere & son frere, & en fut excommunié. Nous passons, nos tres-chers Freres, pour ne vous pas ennuyer, une infinité d'autres Sectes, ou plûtost illusions & fureurs, que vostre Historien vous dira, toutes comprises sous ce nom general d'Indépendans. On en compte, dit-il [a], jusques à onze dans une seule Paroisse de Londres; on en compte plus de quarante dans l'Angleterre. Un Lilburn, Chef de Secte luy-mesme, en a compté jusques à quarante neuf. Et qu'on ne pretende pas les accorder par des Assemblées Ecclesiastiques. Ces Assemblées, selon eux [b], ont bien une autorité *consultative*, mais non pas *decretoire* ou *decisive*. On a vû en Angleterre ce que la Religion Chrestienne n'avoit jamais vû ni aux siecles passez, ni aux nostres; un Synode de cinq cens Sessions, d'où l'on se retira aussi-bien d'accord qu'on y estoit venu. Dans cette indépendance, qui souffre tout, & qui ne contraint personne, pourvû qu'on ne la contraigne pas elle-mesme, il n'y a sorte de resverie ancienne ou moderne sur la Religion, qui ne se reveille [c]. Vostre Historien en a fait un Extrait de cent quatre vingts articles, que vous ne pourrez lire, & que nous ne sçaurions vous rapporter sans horreur. Nous ne prenons que le gros des choses, & ce qui semble vous devoir rendre plus sensible la verité que nous défendons. Remarquez seulement avec nous la suite necessaire & inévitable de vos principes. Dés qu'on a bien resolu que dans l'Eglise Chrestienne un Schisme de sept mille personnes contre sept cens mille, peut estre la veritable Eglise, sans montrer ni succession pour établir la Mission ordinaire, ni miracles pour prouver la Mission extraordinaire, rien n'empesche que sept cens n'en disent autant contre sept mille. & que sept personnes ne fassent aussi une Eglise, comme les Indépendans l'ont entendu. Que si sept font une Eglise [d], trois la font aussi; & à dire la verité, un seul n'a pas grand besoin des deux autres. *L'Esprit souffle où il veut*, & personne *ne doit retenir la verité en injustice*. Voilà deux passages fort clairs, par où tout est reçû dans l'Indépendance. C'est-là cét Esprit soufflant où il veut, qui fait le sentiment de la grace sans preuve. C'est à cét Esprit qu'il faut obéir; il n'y a point d'autre Loy à ceux qui sont dans cette pretenduë liberté Chrestienne; l'Ecriture mesme n'est qu'une *lettre qui tuë sans l'Esprit qui vivifie*. D'où vient que parmy ce grand nombre de Sectes de l'Angleterre, qu'on ne sçauroit plus nommer que Legion, les uns ont pris le nom [e] d'*Antinomes*, ou *contraires à la Loy*; les autres celuy d'*Antiscripturistes*, ou *contraires à l'Ecriture*. S'assembler & prescher à certains jours plûtost qu'à d'autres; prier quand l'Esprit ne vous inspire pas, fust-il endormi durant plusieurs semaines; s'attacher à certaines lectures en public, ou en particulier; chanter des Pseaumes hors ceux que l'Esprit inspire, & fait composer sur le champ; repeter l'Oraison Dominicale comme si elle avoit quelque chose de divin: c'est foiblesse, c'est superstition, c'est idolatrie. La formule mesme du Baptesme, *Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit*, n'est à leur sens qu'une tradition purement humaine. L'Anabaptisme, au moins celui que nous avons appellé pacifique, triomphe sur tout parmi ces erreurs. Baptizer un enfant qui ne peut avoir ni Foy, ni sentiment de la grace, ce n'est pas un moindre crime [a], disent-ils, que de baptizer un chat. Voulez-vous sçavoir où est l'Antechrist? C'est où l'on renverse l'ordre que Christ avoit établi. Cét ordre est précis. *Allez, prechez: qui croira, & sera baptizé, sera sauvé* Aujourd'huy, disent-ils, on veut que ce soit tout le contraire, il faut *baptizer, prescher & croire*. Au surplus, nos tres-chers Freres, si la Communion sous une espece vous fait quelque peine parmi nous, quoi-qu'elle ait esté pratiquée en bien des rencontres, dés la naissance mesme de l'Eglise, & par consequent tenuë pour entiere & pour parfaite en des temps si purs & si saints: ces Anabaptistes vous pardonnent bien moins, & à toute l'Eglise Chrestienne ensemble [b], le Baptesme sans immersion, contre son institution, & le nom mesme qu'il porte, puisqu'estre baptizé, n'est autre chose, qu'estre plongé. Ni âge, ni sexe, ni infirmité, ni bien-seance, ne peuvent, à ce qu'ils pretendent, dispenser de cette ceremonie mysterieuse & essentielle établie par N. S lui-mesme, & où nous sommes *ensevelis avec lui pour ressusciter avec lui*. Quiconque allegue ces vaines craintes d'y perdre la santé ou la vie, cette difference de regions & de climats, de temps & de mœurs, cette pratique commune & universelle de tant de siecles, qui n'est, disent-ils, qu'une ancienne erreur; il n'est pas digne de recevoir ce Sacrement & les graces qui l'accompagnent: Et ce n'est pas sans raison, à ce qu'ils pensent, que toute l'Eglise de Russie & de Moscovie [c] a tompu sur ce seul point les projets déja bien avancez de son union avec les Protestans aussi-bien qu'avec l'Eglise Romaine. Nous venons à regret à ce qui vous doit toucher le plus, nos tres-chers Freres, & qui est le but de nostre Discours. La clarté pretenduë commence toutes ces folles erreurs, vous l'avez vû; la confiance en l'Esprit interieur & au sentiment de la grace, les confirme; l'abus de l'Apocalypse, le regne de mille ans, la délivrance prochaine, les achevent. De ces Infortunez, les uns se nomment *Seekers*, les autres *Watters*, comme qui diroit les uns *Cherchans*, & les autres *Attendans* [d]: car nous appre-

a *Pages* 260. 265. 272.
b *Pages* 271. 272.
c *Page* 293.
d *Page* 254.
e *Pages* 256. 257. 309. 310 312. 314. 322. 325.

a *Pages* 306. 315.
b *Pages* 315. 316. 319. 328.
c *Page* 342.
d *Pages* 267. 364.

nous de voſtre Auteur, que le nom de *Quakers*, ou *Trembleurs* eſt plus moderne, & les comprend tous enſemble. Les *Cherchans* avoüent qu'il y a une Egliſe au monde, mais qu'elle eſt cachée & bien difficile à trouver. Les *Attendans* ſoûtiennent qu'il n'y en a plus, mais que Dieu la doit établir bien-toſt, & envoyer de nouveaux Apoſtres. Saint Jean doit venir, ſelon quelques uns, de la Province de Suffolk; ſelon quelques-autres, de Tranſilvanie, où il eſt déja, & n'attend qu'une commodité pour paſſer la mer: d'où vient que les plus zelez de ces *Wauters* ou *Attendans* ſe promenent ſouvent ſur le rivage à la deſcente des vaiſſeaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la phyſionomie leur plaiſe, aprés eſtre entrez en connoiſſance avec lui par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part pour luy dire à l'oreille: Ne ſeriez-vous point, Mylord, l'Apoſtre S. Jean que nous attendons? Et ces pauvres gens, (vous le permettez, Seigneur, pour confondre noſtre orgueil, & nous apprendre la ſoûmiſſion que nous devons à voſtre Egliſe) Et ces pauvres gens, qui croyent ne chercher & n'attendre que vous, ſont quelquefois d'une conduite tres-ſage en toute autre choſe, d'une ſimplicité en apparence tout-à-fait Chreſtienne, d'une regularité admirable dans les mœurs, d'une fidelité incorruptible dans le commerce, d'une confiance en vous, d'une charité, au moins quant à l'exterieur, qui doivent nous faire honte. Nous vous avons tenu parole, nos tres-chers Freres; vous avez vû l'origine & le progrés du mal depuis la clarté des Controverſes juſqu'à la clarté Prophetique, les Artiſans & les ſimples s'en meſler quelquefois; mais les Profeſſeurs & les Sçavans eſtre chimeriques & viſionnaires, comme les autres, ou plus que les autres. Voilà où vous mene M. Jurieu. Il veut vous rendre *Cherchans* & *Attendans*: & diſons la verité, combien y en a-t-il déja parmy vous qui cherchent & qui attendent, au moins à leur maniere? La miſericorde infinie de Dieu vous empeſchera, comme nous l'eſperons, d'aller plus loin? Mais le chemin que vous tenez y conduit. Dites-nous, ſi vous pouvez, où il ſe faut arreſter & par quelle autorité, quand on croit avoir raiſon, & ſentir les mouvemens de la grace. Diſtinguez-vous, ſi vous pouvez, de ces malheureux, par quelque endroit qui ne conſiſte pas ſeulement à dire chacun de ſon chef & de ſon autorité, & avec autant de certitude l'un que l'autre: C'eſt que j'ay l'eſprit de Dieu, & qu'il ne l'a pas. Ou avoüez que, ſelon vous, il faut diſputer juſques à la fin du monde; & qu'en attendant, ſans Egliſe, ſans lien commun entre les Chreſtiens, chacun en veritable Enthouſiaſte, ſe conduiſe luimeſme comme il l'entendra.

SECTION IV.

M. Jurieu eſt plus capable que perſonne des chimeres d'une imagination échauffée. Sa colere perpetuelle. Par principe, il croit ce qu'il veut croire. Il reconnoiſt lui-meſme ſes préjugez & ſes préventions ſur l'explication de l'Apocalypſe. Il en donne de nouvelles marques en ſon obſtination invincible ſur les petits Prophetes de Dauphiné.

I. Si quelqu'un doit eſtre ſuſpect de ces déreglemens de l'eſprit, où la raiſon obeït, & l'imagination commande, & qui ſont que l'on croit ce que l'on deſire, comme nous l'avons expliqué; ce ſera ſans doute M. Jurieu. Il veut éperdument ce qu'il veut. L'ardeur, l'agitation, l'emportement, paroiſſent, pour ainſi dire, en toutes les lignes, en toutes les ſyllabes de ſes Ecrits. La colere ne le quitte point, colere que les Anciens [a], juſques dans leurs Loix meſme, appellent une courte fureur. Mais ne croyez pas, nos tres-chers Freres, qu'il peche ſeulement par paſſion: il nous apprend en d'autres Ouvrages, qu'il peche auſſi par principe & par dogme. S'il diſoit ſeulement, comme il a fait en quelques endroits, qu'une partie des hommes croyent ce qu'ils veulent croire, & ce qu'il eſt de leur intereſt de croire, il parleroit comme nous, & ne feroit qu'établir ce que nous vous diſons nous-meſmes. Il va plus avant, il nous declare qu'il eſt auſſi de ce nombre ſur ce qui regarde la Foy. [b] *Nous croyons*, dit-il, *que deux & deux ſont quatre, quand meſme nous ne le voudrions pas. Le profane & l'impie croit qu'il y a un Dieu, ſouvent malgré qu'il en ait; mais je croy que Dieu ſubſiſte en trois perſonnes, parce que je le veux croire.* Expreſſion bizarre, pour ne point dire brutale, que l'on adoucira tant qu'on voudra par des interpretations, & que l'on taſchera vainement de ſoûtenir par quelques autoritez mal-appliquées, mais qui donne au fond une idée tres fauſſe & tres-dangereuſe de la Foy & de la Grace: comme ſi la Foy n'eſtoit qu'une impetuoſité aveugle & ſans connoiſſance; & la Grace, qu'une maniere d'enthouſiaſme, dont on ſent l'effet ſans en pouvoir dire les cauſes. Et n'eſt-ce pas là, nos tres-chers Freres, la ſource de tant de viſions, dont nous avons fait le tableau, qui font que chaque particulier ſans ſe déterminer par aucune autorité legitime ce que la raiſon conſeillera toûjours, ſe perſuade luimeſme tout ce qu'il s'eſt imaginé. Quiconque prendra la Foy pour un mouvement aveugle & ſans raiſon, il ſera fort ſujet à prendre chaque mouvement aveugle & ſans raiſon, pour la Foy. Qui croira la Trinité, ſeulement parce qu'il la veut croire, il croira de meſme tout ce qu'il voudra juſques à l'Apoſtre de Suffolk: & c'eſt là que va l'élevation des ſçavans Chimeriques. Laiſſons les Profeſſeurs, tels que M. Jurieu, diſcourir ſur la certitude *ſubjective* ou *objective*, & ſur le *concours mediat* ou *immediat*, traiter des

a *Ira furor brevis eſt. Quaſi non ſane mania furor.* L. 2. ff. de inofficioſo teſtamento.

b *Au Traité de la Nature & de la Grace, page 319.*

futuritions,

futuritions, ranger les decrets de Dieu comme ſi c'eſtoient les leurs, *ſe* [a] *promener*, enfin, *de l'eſprit*, comme parle l'Apoſtre. *par tout où ils n'ont point eſté*, & ſe croire là-deſſus grands Theologiens. Vous ſçavez, Seigneur, s'ils meritent ce nom, vous dont les *penſées ne ſont pas nos penſées*, & les regardez, ſans doute, comme autant de *pots de terre*, qui n'ayant ni langage ni voix pour parler de vos merveilles, ne font que ſe choquer, & ſe briſer les uns les autres par le mouvement qu'ils ſe donnent. Quant à nous, nos tres chers Freres, ſobres dans noſtre ſçavoir, comme S. Paul nous l'ordonne, nous prierons Dieu avec l'Egliſe, qu'il *éclaire nos eſprits* [b] *de ſa lumiere, & qu'il embraſe nos cœurs de ſon amour*. Mais ce ſera ſans jamais ſeparer l'un de l'autre, ni en marquer les bornes qu'il ne luy a pas plû de nous reveler. Jamais nous ne vous preſenterons de Religion inſenſée, ni de grace ſans preuve, jamais nous ne recevrons vos nouvelles lumieres ſur la Foy, puiſqu'elles n'ont ni autorité que la voſtre, ni nouveaux miracles qui tombent ſous les ſens & ſous la raiſon.

II. Mais, c'eſt peut-eſtre ſur la Trinité ſeulement, que M. Jurieu croit, parce qu'il veut croire : nous n'avons qu'à l'écouter lui-meſme, il nous avouëra, que c'eſt auſſi ſur l'Apocalypſe. *Je vous avouë de bonne foy*, dit-il [c], *que j'ay abordé ces divins Oracles plein de mes préjugez, & tout diſpoſé à croire que nous eſtions près de la fin du regne de l'Empire de l'Antechriſt*. Et ailleurs : *j'avoüe une forte paſſion de faire paſſer ces préjugez en certitude ; ce que je ne pouvois faire qu'en trouvant dans l'Apocalypſe, l'accompliſſement des circonſtances qui doivent preceder & accompagner la chûte de l'Empire de Babylone*. Et ailleurs encore [d] : *L'ame abyſmée dans la plus profonde douleur que j'aye jamais reſſentie, j'y voulu, pour ma conſolation, trouver des fondements d'eſperer une prompte délivrance pour l'Egliſe ; & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ay cherchez dans ces Oracles qui nous prédiſent les deſtinées de l'Egliſe*. Admirable diſpoſition pour découvrir la verité ! Luther ſeroit mort dans l'erreur, s'il ne ſe fuſt mis bien en colere : celui-ci n'auroit rien entendu dans l'Apocalypſe, s'il n'euſt eſté au deſeſpoir. Ce n'eſt pas tout. Il nous découvre en pluſieurs autres endroits, par quels degrez on va à cette forte perſuaſion, qui fait la clarté prophetique, & comment les préjugez paſſent en certitude. Car, qui peut douter qu'il n'ait fait lui-meſme le premier ce qu'il conſeille à ſes Lecteurs ? *Qu'on le liſe*, dit-il [e], parlant de ſon Livre, *la premiere fois comme un Roman, mais qu'on y revienne ; qu'on ſe défaſſe peu à peu de ſes préjugez, & qu'on ſe familiariſe avec ces idées qui paroiſtront d'abord étranges*. Dans cette grande envie & cette grande neceſſité de trouver quelque conſolation, il en a uſé de meſme ; il a, ſans doute, d'abord regardé ſa penſée comme un Roman, mais il y eſt revenu ; il s'eſt *familiariſé avec ces idées qui luy paroiſſoient d'abord étrangeres* ; & ſe défaiſant peu à peu, non pas de ſes préjugez propres, qu'il aimoit trop, & qu'il vouloit avec tant de paſſion faire paſſer en certitude ; mais de tous les préjugez ordinaires du bon ſens, qui ſont naturels à tous les hommes, à force de deſirer & de vouloir, il a commencé à croire ſa Chimere comme une verité. Ce n'eſt pas ſans peine encore qu'il en eſt venu là. *J'avoüe*, dit-il [a], *qu'après avoir lû & relû vingt & vingt fois les endroits de l'Apocalypſe, je n'y entendois pas davantage, & je m'aſſurois ſeulement de plus en plus, que perſonne n'y avoit rien entendu. Dans ces inquietudes, je n'ay pas laiſſé de commencer mon Ouvrage, ſans ſçavoir preciſément où j'allois.* Comment pourroit-il nous dire plus nettement en autres termes : Je voulois croire à quelque prix que ce fuſt, & à la fin j'ay crû. Qui n'admirera d'ailleurs cette ſage & judicieuſe conduite de commencer un Ouvrage ſans ſçavoir où l'on va ? Et qui pourra s'étonner qu'il tombe à tous les momens dans des contradictions formelles avec lui-meſme, comme la ſuite le fera voir. Il faut l'excuſer ; il ne ſçavoit proprement où il alloit ; le commencement & la fin de ſon Ouvrage n'ont jamais eſté enſemble dans ſon eſprit. *Mais je puis dire*, ajoûte-t-il, *que Dieu en chemin m'a ouvert les yeux d'une maniere qui m'a donné plus de conſolation que je ne ſçaurois dire. Car, après avoir conſulté cent & cent fois la Verité éternelle avec une profonde humilité ; enfin elle m'a répondu*. Qui ne s'imagineroit, après ces paroles qu'il nous va dire : Lorſque je ne ſçavois où j'allois, Dieu, pour me faire voir qu'il me conduiſoit lui-meſme, m'envoya un Ange qui me parla. On ſçait qu'en ſon nom je reſſuſcitay un mort. Un tel jour au moins dans la place publique de Roterdam j'ay gueri *un cheval boiteux*, qui eſtoit le miracle qu'Eraſme de Roterdam demandoit à Luther pour le ſuivre. Ce n'eſt pourtant rien de tout cela. *La Verité éternelle m'a répondu*, dit-il. Ecoutons cette réponſe. *Au moins je croy que cela eſt ainſi, & je penſe voir clairement, &c.* Et quel de ces miſerables dont nous avons parlé, (fuſt-ce le Profeſſeur de Montauban) n'a crû voir ou entendre clairement que cela eſtoit ainſi ?

III. Qui ne riroit encore de le voir tantoſt *ſe conſoler*, tantoſt *ſe déſoler*, comme il parle, ſelon qu'il eſpere de trouver ce qu'il veut, ou qu'il ſent malgré lui-meſme qu'il ne l'a pas trouvé ; puis lorſqu'il eſt à bout, & qu'il n'en peut plus, faire un dernier effort d'imagination pour ſe perſuader lui-meſme, & enfin, ſans nous rien apporter que chimeres ſur chimeres, aſſûrer que ce qu'il nomme d'abord conjecture, eſt monté à un *degré*

a Coloſſ. 2. 18. *Que nous vous annoncions, & où nous ſommes arrivez.*
b *Accende lumen ſenſibus, infunde amorem cordibus.*
c *Avis*, en Preface pag. 8.
d *Avis*, page
e *Avis*, page 55.
a *Avis*, page 44.

d'évidence ou de certitude ou de perſuaſion : qui ſont expreſſions differentes, dont il a accoûtumé de ſe ſervir ; concluant pourtant, que ce peut bien n'eſtre que conjecture pour les autres ; mais que pour luy, c'eſt quelque choſe de plus. On douteroit de tout ce que nous en diſons, ſi oous ne rapportions ſes propres paroles. *Dans la penſée*, dit-il [a], *que le reſte du chapitre regardoit l'avenir, je me conſoleis de n'y rien entendre, & me deſolois dans la crainte que la fin de l'Antichriſtianiſme ne fuſt pas ſi proche; mais enfin, aprés avoir frappé deux, trois, quatre, cinq & ſix fois avec une attention religieuſe, & une profonde humilité, je croy que la porte s'eſt ouverte. J'ay trouvé les deux playes qui ſuivent.* (Nous verrons ailleurs qu'il a trouvé deux reſveries inſignes.) *Et par ce moyen*, ajoûte-t-il, *ce qui n'eſtoit en moy que conjecture ſur les cinq playes precedentes, eſt monté au degré de veritable perſuaſion* [b]. Et ailleurs : *Je prétends élever ma conjecture à un degré d'évidence.* Et ailleurs [c] : *C'eſt pourquoy je conclus, non plus par une ſimple conjecture, mais avec aſſûrance.* Par tout où il revient vers le ſang froid, (car il n'y revient jamais tout à fait) ſes chimeres ne ſont que conjectures pour lui meſme ; c'eſt ainſi qu'il parle en mille endroits [d]. Mais, quand par un ſixiéme effort d'imagination, les cinq premiers n'ayant pas réüſſi, ſon thermometre s'eſt échauffé ; la conjecture monte au degré d'*évidence, de certitude & de perſuaſion* [e]. Et s'il ne peut vous perſuader, & que vous le preſſiez : *Je ne les appelleray point des conjectures*, vous dit-il, *elles ſeront telles pour les autres, mais pour moy, c'eſt quelque choſe de plus.* Comme s'il diſoit en autres termes : Ne le croyez pas, ſi vous ne voulez ; mais moy, je le croy parce que je le veux croire. Luy oppoſerez-vous l'autorité de tous les Interpretes, & de ceux meſme qu'il appelle Prophetes & Inſpirez [f] ? *Je ſuis tres-bien perſuadé*, vous répondra-t-il, *que les Interpretes n'ont rien entendu en ce chapitre, &c. Mais, je m'aſſûre que Dieu m'a exaucé en cét endroit, & qu'il a répondu à la forte paſſion que j'ay euë de penetrer dans ces profonds myſteres.* Remarquez, nos tres-chers Freres, dans tous ces divers paſſages, trois conditions eſſentielles de ſa clarté prophetique : Grande attention, avec laquelle on entend juſques au bruit des Spheres celeſtes, juſques aux voix Angeliques de Bearn : Profonde humilité, avec laquelle on ſe met au-deſſus de tous les Interpretes, fuſſent-ils meſme Prophetes : Forte paſſion, ſans laquelle on ne trouveroit rien du tout.

IV. Ne penſez point auſſi qu'il s'amuſe à teſter ces Interpretes d'avis contraire ao ſien, lorſque tout d'une voix ils veulent que les playes qui doivent preceder la fin de l'Empire Anti-chreſtien, oe ſoient point encore arrivées ; au moins les dernieres. Il a une ſeule raiſon ſuperieure à toutes les leurs, c'eſt que cela ne luy coovient pas. [a] *Si ces deux playes euſſent encore eſté à venir, je ſentois bien que le cœur m'alleit manquer.* Et ailleurs [b] : *Si ces playes ne ſont point encore arrivées, ſi toutes ſont encore dans l'avenir, comme l'a pretendu M. de Launay, nous voilà bien reculez & bien éloignez de noſtre compte. Il nous faudra encore attendre pluſieurs ſiecles.* Son ayeul materoel Du Moulin n'eſt pas plus privilegié qu'un autre. *C'eſt la penſée de M. Du Moulin*, dit-il dans l'Accompliſſement des Propheties, &c. *Il vient que l'Antichriſtianiſme ne doive finir qu'en l'an 2015. Nous aurions encore 330. ans à ſouffrir.* Nous verrons pourtant ailleurs, que la reſverie de Du Moulio eſtoit au moins beaucoup mieux ſoivie que la ſienne : mais la raiſon ſuperieure l'emporte. M. Jurieu aoroit *trop à attendre*, il ſeroit *trop loin de ſon compte, le cœur luy manqueroit* tout-à-fait. Qu'on en die ce qu'on voudra ; il croira parce qu'il veut croire.

V. Il nous en donne encore de nouvelles marques dans ſes dernieres Lettres [c] Paſtorales, pendant que nous repaſſons ſur cét Ecrit. Il voudroit bien avoir des miracles à vous alleguer, comme nous vous l'avons dit ; car il eſt force de reconnoiſtre qu'il en faudroit en effet pour ſoûtenir la ſeparation d'un petit nombre ſans Miſſion ordinaire, contre le grand Corps de l'Egliſe. Il ne peut trouver pourtant ces miracles qu'il cherche. On eſt détrompé par tout ſur la Bergere de Cret. La Republique de Geneve, dont il faut louër la bonne-foi, a découvert & condamné l'impoſture des petits Prophetes. Les Miniſtres de Hollande preſchent & écrivent contre la credulité de cét Profeſſeur, ſoit naturelle, ſoit affectée Il oe démordra pourtant pas, il croira. Jamais on ne vit une Foy ſemblable en Iſraël. Mais, quoy ! la Bergere, elle-meſme, deſabuſe ceux qui eſtoient en erreur ; tout le monde la voit à Grenoble ; elle eſt bonne & devote Catholique. Cela *ne conclut rien* pour M. Jurieu. Les petits Prophetes ſont convaincus, n'importe. *Ils peuvent eſtre devenus des fripons, & ne laiſſent pas d'avoir eſté Prophetes.* Diſons la verité, ce n'eſt plus là que mauvaiſe foy, ou qu'imagination opiniaſtre & échauffée. Il n'y a plus à tout cela ny raiſon, oy ſincerité, ſi ce n'eſt, peut-eſtre, quand il dit dans la meſme Lettre : *On tombe dans la credulité par une meditation aſſiduë & une lecture fort attachée de l'Ecriture ſainte, & des livres prophetiques, &c. La penſée que nous avons là deſſus, peut eſtre une viſion. Mais c'eſt l'ordinaire à ceux qui étudient les Prophetes, de devenir un peu viſionnaires.* Voyons maintenant, nos tres-chers Freres, ce qui en eſt en effet, à l'égard de M. Jurieu, & diſtinguons en premier lieu les Chimeres qu'il a priſes d'autruy, des Chimeres de ſon invention.

a 2. Partie, page 94.
b 2. Partie, page 51.
c Page 80.
d 2. Partie pages 24. 51. 61. 80. 93. 94. 139. 335. 377.
e 2. Partie, page 52.
f 2. Partie, page 59.

a 2. Partie, page 95. b 2. Partie, page 60.
c Lettre vingtiéme de la troiſiéme année, & quelques unes des precedentes.

LES CHIMERES DE M. JURIEU.

TROISIE'ME PARTIE.

OU

CHIMERES FONDAMENTALES

en l'explication de l'Apocalypſe.

Section I.

Doubles Chimeres dans l'explication de l'Apocalypſe par M. Jurieu. Les unes fondamentales, les autres qui ne le ſont pas. Trois Chimeres fondamentales. Premiere Chimere fondamentale.

COMME M. Jurieu dans ſon nouveau Syſteme de l'Egliſe poſe certains points *fondamentaux*, avec leſquels, encore qu'on ſoit Arrien, Neſtorien, Socinien, & preſque Mahometan, on ne laiſſe pas d'eſtre fidele & élû, au moins dans certaines circonſtances, & quand il luy plaiſt; auſſi dans ſon Syſteme prophetique & d'Apocalypſe, il poſe certaines *Chimeres fondamentales*, qui ſuffiſent, ſelon lui, pour eſtre du bon parti, encore qu'on ſoit diviſé en mille erreurs differentes & contraires. Puis il y ajoûte certaines Chimeres particulieres de ſon invention, dont pluſieurs de ſes fideles ne laiſſent pas de ſe mocquer. De les parcourir toutes l'une aprés l'autre, le travail ſeroit trop long & trop ennuyeux. Il ſuffira d'en marquer quelques unes de chaque eſpece, en aſſez grand nombre, pour détromper ceux qui ne ſeront pas auſſi prevenus que luy.

II. Les Chimeres fondamentales peuvent eſtre miſes au nombre de trois.

La premiere ſera, Croire d'une ferme foy, ſans en rien ſçavoir pourtant, que le Pape eſt l'Antechriſt, d'un coſté, par la corruption de la doctrine & des mœurs; d'autre coſté, par la tyrannie, & ne pouvoir toutefois accorder & lier enſemble par les dates, les deux parties eſſentielles de ce tout, la corruption & la tyrannie, dont on avoüe que l'une eſtoit formée & accomplie pluſieurs ſiecles avant que l'autre priſt ſa naiſſance.

La ſeconde ſera, Croire bonnement & ſans autorité ny de l'Ecriture ny de la Tradition, que douze cens ſoixante jours ſont douze cens ſoixante ans donnez à l'Empire de l'Antechriſt.

La troiſiéme enfin, Croire, qu'en bien comptant les douze cens ſoixante ans, on trouvera où ils finiſſent, encore qu'on ait un principe qui ne permet pas de jamais trouver où ils commencent. Il n'en faudroit pas dire davantage à ceux qui ont un peu étudié ces matieres. C'eſt pour ceux qui ne les ont pas devant les yeux, que nous nous arreſterons ſur chacun de ces trois articles.

III. Par la premiere de ces chimeres fondamentales, on ſuppoſe, avant toutes choſes, ce qui eſt en queſtion, une corruption, une tyrannie, qui ne ſont point, dont, en tout cas, on ne pourroit rien ſçavoir qu'aprés un profond examen, qu'on n'a point fait, & qu'on eſt bien reſolu de ne point faire, de tous les points conteſtez tant ſur la Doctrine, que ſur l'Antiquité Eccleſiaſtique. Mais, aprés avoir ſuppoſé ce que l'on veut, on ne peut encore accorder enſemble les parties de la ſuppoſition. Il ne nous faut point icy d'autres preuves que celles que vous avez déja vûës au premier Volume des Reflexions, où nous n'avons fait que citer vos propres Auteurs. La corruption commence dés le premier & le ſecond ſiecle, elle eſt complete ſelon vos Auteurs, au moins dans le cinquiéme ſiecle. La tyrannie, ſelon vos Auteurs, ne commence que dans le ſeptiéme, aprés ce bon Pape Gregoire Premier ou le Grand, qui vivoit en l'an 600. Le Pape n'eſtoit encore alors ny Tyran, ny Prince; il n'avoit ny plus de part, ny meſme autant de part à cette corruption prétenduë, que les Eveſques de Jeruſalem, d'Alexandrie, ou d'Antioche, & tous ceux de l'Orient; car vous remarquerez, nos tres-chers Freres, dans les meſmes paſſages de vos Auteurs, que c'eſt en ces pays Orientaux qu'ils font naiſtre les abus prétendus, l'invocation des Saints [a], la veneration de leurs Reliques, les prieres pour les Morts, les Images, les vœux du Celibat & de la Pauvreté; nous y ajoûtons l'erreur prétenduë ſur l'Euchariſtie par un Anaſtaſe du Mont de Sinaï. Par cette ſuppoſition chimerique, il faut qu'une moitié de l'Antechriſt, & ſans doute la principale, qui eſt la corruption de la doctrine, ait attendu deux ou trois ſiecles l'autre moitié, qui eſt la tyrannie: & de là il s'enſuit, ou que le Pape n'eſt pas l'Antechriſt, ou que cét Antechriſt chimerique eſtoit pour ſa plus grande & plus eſſentielle partie, pluſieurs ſiecles avant qu'il fuſt pour ſon autre partie eſſentielle

IV. Ne nous dites pas, nos tres-chers Freres, que l'Antechriſt ſe formoit dans ces premiers temps, & n'eſtoit pas encore formé. Nous ſça-

[a] *Outre toutes les autres autorités, voyez M. Jurieu 1. part. p. 24.* Ainſi, *dit-il*, la corruption du Chriſtianiſme commença dans ce meſme lieu où les Fideles avoient commencé d'eſtre appellez Chreſtiens (Antioche) *& tout le reſte du paſſage.*

vons bien qu'on tient ce langage parmy vous. Mais il ne vous ſert de rien en cét endroit: car il s'agit de ſçavoir quand c'eſt que commencent & que finiſſent les trois ans & demi, ou douze cens ſoixante jours de l'Antechriſt, ſoit naturels, ſoit prophetiques, où voſtre Egliſe doit triompher de la noſtre. Par conſequent, il vous faut trouver un Antechriſt formé, ou du moins aſſez formé pour commencer le compte de ſa durée, ce qui vous eſt impoſſible, comme vous le verrez encore plus clairement dans la ſuite: & toûjours il en faûdra revenir-là, ou que cét Antechriſt aſſez formé, d'où commencent les trois ans & demi prophetiques, eſtoit pluſieurs ſiecles avant la tyrannie du Pape; ou que ſi la tyrannie du Pape eſt une partie neceſſaire & eſſentielle de cét Antechriſt, il s'en faut encore pluſieurs ſiecles que les trois ans & demi de ſa durée, dont vous faites douze cens ſoixante ans, ne ſoient preſts à finir.

V. Voilà le premier inconvenient de cette chimere, en voicy un ſecond. Il faut par malheur que l'Antechriſt ſoit aux meſmes lieux où il n'eſt pas. En effet, les Egliſes d'Orient, qui ne reconnoiſſent point le Pape, ont encore cette meſme corruption de doctrine, qui, ſelon vous, faiſoit l'Antechriſt avant que le Pape fuſt ni Tyran ni Prince. Nous direz-vous, nos tres-chers Freres, avec voſtre grand Profeſſeur & Prophete, que ce ſont Provinces rebelles de l'Empire de l'Antechriſt? Mais, ſelon vos principes & les ſiens, ces Provinces n'ont jamais reconnu le Pape; & bien loin qu'elles ſe ſoient revoltées contre luy, c'eſt lui qui s'eſt ſoûlevé contre elles, ou du moins qui a voulu entreprendre ſur leur liberté, ſans y pouvoir réuſſir. D'où il s'enſuit par neceſſité, ou bien, comme nous le diſions, que l'Antechriſt eſt où il n'eſt pas; ou bien, qu'il y a deux Antechriſts, l'un de doctrine ſans tyrannie, l'autre de doctrine & de tyrannie enſemble. Si vous appliquez à l'Antechriſt de doctrine ſans tyrannie les douze cens ſoixante ans de durée, ils ſont déja paſſez, comme nous vous le monſtrerons encore ailleurs. Si vous les appliquez à l'Antechriſt de doctrine & de tyrannie, attendez encore, ne le preſſez pas, il s'en faut pluſieurs ſiecles que ſon temps ne ſoit fait: ce temps que vous luy donnez & luy accordez vous-meſme.

VI. Il y a par deſſus tout le reſte un troiſiéme & déplorable inconvenient de cette premiere chimere fondamentale. Comme tous les Papes enſemble ſont un Antechriſt dans voſtre ſuppoſition, & chaque Pape à part un Antechriſt particulier, & qu'il s'en eſt trouvé parmi eux de tres-differens les uns des autres: quelques-uns, à qui vous reprochez, bien ou mal, de grandes fautes; quelques autres, dont toute l'Egliſe & toute la terre ont reveré le merite & les grandes qualitez: vos Docteurs ſont auſſi contraints de faire deux ſortes d'Antechriſts, les uns bons, les autres mauvais. Vous trouverez dans vos Centuriateurs de Magdebourg, la ſeule ou la meilleure de vos Hiſtoires Eccleſiaſtiques qu'on vous puiſſe citer, de ces bons [a] Papes, dont on loüe le ſçavoir, la pieté, la charité, l'humilité, la vie auſtére & edifiante. Mais quoy? ils ont tous fait *des actions d'Antechriſt, creé des Cardinaux, baſti des Egliſes, fondé des Monaſteres, approuvé ou inſtitué de nouveaux Ordres de Religieux, ordonné aux Eccleſiaſtiques de dire, au moins en particulier, les Heures de l'Egliſe.* Tel autre a paſſé *pour un Saint, mais ce n'eſtoit qu'un inſigne hypocrite.* Et pour preuve, *fait Pape, il ne relaſcha rien du tout de l'auſterité de ſa vie. Il fit une Conſtitution generale, qu'un Pape pouvoit ſe démettre du Pontificat. Il y renonça auſſi-toſt luy-meſme. Il ſe haſta de regagner ſa Solitude. Le bruit fut qu'il faiſoit des miracles aprés ſa mort.* Ne voilà pas un homme bien convaincu d'eſtre un veritable Antechriſt. Mais, parce que M. Jurieu ſe met quelquefois en colere, quand nous eitons ces Centuriateurs, (plus ſçavans toutefois, & de meilleure foy que luy) & nous reprochc qu'ils font *des bévûes*, nous allons vous le citer lui-meſme. Vous verrez dans tout ſon Livre, & dans la ſuite de cét Ecrit, qu'il fait pluſieurs Antechriſts, qu'il ne damne point à cauſe des grands ſervices qu'ils ont d'ailleurs rendus à l'Egliſe, & qu'entre ceux-là, il met S. Leon [b], cét Antechriſt, ſous lequel il fait commencer les douze cens ſoixante ans, par l'extréme corruption de la doctrine. De ſorte, qu'à ſon compte, il y a des Antechriſts élûs & prédeſtinez au ſalut; ou ſi tous les Papes enſemble ſont un ſeul Antechriſt, il eſt arrivé, je ne ſçay comment, que cét Antechriſt a un pied en Paradis, l'autre en Enfer, moitié dans les ſupplices éternels, moitié dans la gloire celeſte. Que ſi vous nous obligez à chercher juſques dans nos temps quelqu'un de ces bons Antechriſts, nous n'irons pas bien loin ſans le trouver, meſme parmi les morts, qu'on n'a guére accoûtumé de flatter. Un bon Antechriſt [c], tel que nous l'avons vû en nos jours, quand il plaira à Dieu de l'envoyer à ſon Egliſe, joindra aux belles & grandes lumieres de l'eſprit, la pureté des mœurs, la facilité, la douceur d'une charité Chreſtienne; un cœur franc, deſintereſſé, noble, qui luy fera quelquefois regretter dans ſon domeſtique ſans témoins & ſans pompe, *d'avoir perdu la journée*, quand il ne l'aura pas marquée par quelque grand bienfait. Il ne prendra pas ſeulement le nom, mais la tendreſſe & les entrailles de Pere commun pour tous les Princes Chrétiens. Il les verra preſts à entrer dans une guerre cruelle & ſanglante ſur de tres-grands interets; mais il les aura tous prévenus par ſa bonté, & ceux à qui il a accordé tout ce qui dépendoit de luy, ne pourront luy refuſer ce qu'il leur demande pour leur propre bien, & pour la paix de l'Europe. Il ne

a *Voyez les Centuriateurs ſur Celeſtin V. Clement IV. Innocent II. Urbain II. & ſur pluſieurs autres.*

b *Il le dit obſcurément en pluſieurs endroits, mais clairement & formellement en la 23. Lettre Paſtorale de la 3. année.*

c *Clement neuviéme, Reſpigliſi.*

d'arreſtera pas là ; mais voyant un orage épouventable qui menace la Religion, & que l'Empire Ottoman enflé de proſperitez & de victoires, ne prétend pas moins, par le ſeul courage d'un Viſir, que d'inonder toute la terre, il ralliera tous nos Princes enſemble contre l'ennemy du nom Chreſtien ; il n'épargnera ni veilles ni travaux, ni ſoins, ni dépenſe, pour ſoûtenir juſques aux dernieres extrémitez, un des remparts qui nous défendent : & quand la Providence éternelle, dont les ſecrets ſont impenetrables, & qui a reſervé les temps en ſa diſpoſition, recevra comme un encens tres-agréable, ſes vœux & ſes ſouhaits, ſans toutefois les exaucer ; quand il verra, aprés tous ſes efforts, Candie au pouvoir des Infideles : penetré d'une tres-vive & tres-profonde douleur, il mourra des bleſſures de l'Egliſe, s'offrant & s'immolant encore lui-meſme à Dieu, pour détourner ſa colere de ſes Troupeaux, & de ce peuple qu'il a choiſi pour ſon partage. Ainſi, juſques à ſon dernier ſoûpir, l'Antechriſt combattra pour Chriſt ; *& ce Royaume diviſé ne laiſſera pas de ſubſiſter*, quelque choſe qu'en ait pû dire le Sauveur du Monde. Telles ſont les ſuites de cette premiere Chimere fondamentale ; la ſeconde ne vaut pas mieux.

Section II.

Seconde Chimere fondamentale. Douze cens ſoixante jours ſont douze cens ſoixante ans.

I. Douze cens ſoixante jours, vous dit-on, ſont douze cens ſoixante ans. Et d'où vient une ſi grande merveille ? C'eſt, dit on, qu'il y a des jours prophetiques, & des années prophetiques. Chaque jour prophetique vaut une année. Chaque année prophetique vaut trois cens ſoixante années, au lieu de trois cens ſoixante jours qu'elle devroit avoir, en faiſant le mois de trente jours, ſelon la maniere ancienne. Mais quelque Prophete a t il parlé de ces jours prophetiques, de ces années & de ces mois prophetiques ? Non. Quelque Prophete, ſans en parler expreſſément, en a-t-il donné l'exemple, ſur lequel nous puiſſions nous former ? Non. Nous le diſons avec verité & charité, nos tres-chers Freres ; peut-eſtre que de toutes les reſveries humaines ſur la veritable Religion, ſont celles dont nous avons parlé, ſont celles dont S Epiphane & S. Auguſtin nous ont fait l'Hiſtoire ; nulle autre ne ſe trouvera moins fondée que celle cy. L'Anabaptiſte & le Trembleur ſont inſpirez : mais, quoy ? *l'Eſprit ſouffle où il veut.* Les Ecchites ne veulent faire autre choſe que prier : mais S. Paul leur a dit, *Priez ſans ceſſe.* Chaque chimere a ſon paſſage de l'Ecriture qui lui ſemble eſtre clair & formel ; celle-cy n'en a point, & ne fait que mettre imagination ſur imagination, pour parvenir où elle deſire. Voicy à peu prés tout ce qu'on vous allegue. Premierement, diſent vos Auteurs, & M. Jurieu avec eux, au Livre des Nombres [a], Dieu voulant punir ſon peuple d'Iſraël, de ce que par incredulité il a employé quarante jours à eſpier & conſiderer la Terre promiſe, ſans avoir le courage d'y entrer : *Vous porterez*, leur dit-il, *la peine de voſtre iniquité ſelon le nombre des jours que vous y avez employez. Quarante ans pour quarante jours, un an pour un jour* [a]. Eſt-ce-là un paſſage qui puiſſe ſembler clair & formel ? On plûtoſt ne faudroit-il pas eſtre bebeté, pour ne pas ſentir combien cela cloche, & trouver quelque conſequence dans cette conſequence ? Un jour de faute eſt vengé ſur les Iſraëlites par un an de peine, & Dieu le leur declare. Donc dans la Prophetie de l'Apocalypſe, où Dieu ne declare rien de pareil, & où il ne s'agit ny de peché ny de peine, chaque jour veut dire un an.

II. Le ſecond paſſage qu'on vous apporte, eſt pris d'Ezechiel. On ſçait quelle eſtoit alors la maniere des Prophetes remplis de l'Eſprit de Dieu. Ils rendoient ordinairement, ou au moins tres-ſouvent, leurs prédictions, pour ainſi dire, plus ſenſibles & plus palpables, en parlant au peuple, premierement par des actions ſymboliques ou figurées, qui eſtoient d'abord comme autant d'enigmes ; puis par l'explication qu'ils donnoient de ces enigmes, afin que l'action & l'explication jointes enſemble, demeuraſſent plus profondément gravées dans les eſprits, ſe conſervant & ſe renouvellant par la tradition de pere en fils en chaque famille. En cét endroit d'Ezechiel, Dieu commande à ſon Prophete, de repreſenter par des figures viſibles une ville & un ſiege, pour prédire celuy de Jeruſalem, en ſuite de demeurer couché en preſence de ſon peuple un certain nombre de jours ; ajoûtant, que durant ce nombre de jours, il portera l'iniquité d'Iſraël, c'eſt-à-dire, il repreſentera la peine dont cette iniquité doit eſtre ſuivie. *Je t'ay aſſigné*, dit-il dans voſtre Verſion de Geneve, *chaque jour pour un an* [b]. Voilà, diſent vos Docteurs, un jour pour un an. Il eſt vray, nos tres-chers Freres ; mais ce n'eſt pas le mot d'un jour qui veut dire un an ; c'eſt l'action ou la ſouffrance d'un jour qui repreſente un an de ſouffrance, en cette action figurée & enigmatique ; & cette action, Dieu vous l'explique lui-meſme, en vous diſant ce qu'elle ſignifie. Où eſt donc encore la ſuite du raiſonnement dans vos Auteurs ? Dieu m'avertit que dans l'action de ſon Prophete, un jour ſignifie un an. Donc, quand il n'y a aucune action ſemblable, & que Dieu ne m'avertit de rien, s'il dit, *un jour*, je dois entendre, *un an*. Quel ridicule equivoque ! Il faut bien par neceſſité, ſi je veux marquer par une action prophetique, quarante années, que je prenne quelque repreſentation abregée de ce long eſpace de temps : mais lorſque je prédis ſeulement, & ne repreſente rien, y a-t-il quelque raiſon d'abreger le temps dans mon expreſſion, & de mettre un jour au lieu d'un an, comme pour faire douter

a *Num.* 14. 34.

a Juxta numerum quadraginta dierum, quibus conſideraſtis terram, annus pro die imputabitur, & quadraginta annis recipietis iniquitates veſtras, & ſcietis ultionem meam.

b *Ezechiel* 4. 6.

éterr ellement, ſi j'ay predit ou n'ay pas predit ce qui devoit arriver. Auſſi, à dire la verité, vos Auteurs, preſque honteux de ces fauſſes conſequences, ne font que gliſſer legerement ſur ces deux paſſages. Il y en a un troiſiéme, qu'ils ont crû plus propre à ébloüir les ſimples, & qui eſt, pour ainſi dire, le grand fondement de cette chimere fondamentale des douze cens ſoixante ans, au lieu de douze cens ſoixante jours.

111 Ce paſſage a victorieux eſt tiré du neuviéme chapitre de Daniel, où l'on voit, que pour la venuë du Meſſie il y a *ſoixante-dix ſemaines* à attendre. Les Verſions Françoiſes, tant de Geneve que de Louvain, parlent ainſi. L'explication commune & conſtante de tous les Chreſtiens eſt, qu'en cét endroit *ſemaine*, veut dire, ſept ans; de ſorte, que ſoixante-dix ſemaines ſont quatre cens quatre-vingts dix années, qui devoient s'écouler depuis le temps marqué par la Propherie, juſques à ſon accompliſſement. Voilà donc en ſtyle prophetique, vous dit-on, & en la prophetie la plus importante de toutes, *ſemaine*, c'eſt-à-dire, *ſept jours*, mis pour ſept ans; & par conſequent en prophetie chaque jour vaut un an. Que direz-vous, nos tres-chers Freres, ſi ce n'eſt encore qu'un équivoque pire que les deux autres, parce qu'il ſe fonde uniquement ſur le mot, au lieu que les deux premiers ſe fondent en quelque ſorte ſur la choſe meſme: il ne nous faut pas aller bien loin pour vous le montrer. Nous ne vous alleguerons pour juſtifier l'équivoque, qu'une ſeule autorité, à laquelle il vous ſeroit difficile de reſiſter. Conſultez les petites notes anciennes de voſtre Verſion de Geneve. *Semaines*, eſt-il dit ſur ce paſſage, *le mot Hebreu ſignifie proprement ſeptaines, à ſçavoir d'années; tellement que les ſeptante ſont quatre cens quatre-vingts-dix ans.*

Voilà voſtre équivoque. Le mot *Semaines* en cét endroit a eſté mis improprement au lieu d'un autre que noſtre langue ne connoiſt pas, qui eſt celui de *Septaines*. D'où il s'enſuit, qu'en cét endroit il faut prendre ce mot impropre de *ſemaine*, non pas dans ſon ſens naturel & ordinaire, qui eſt *ſept jours*, mais dans le ſens forcé, pour ainſi dire, qu'on a eſté obligé de luy donner, qui eſt un nombre d'années comptées de ſept en ſept, & qu'il n'y a là ny jour prophetique qui ſoit pris pour un an, ny ſemaine prophetique qui ſoit priſe pour ſept ans; mais ſeulement un compte d'années exprimé en Hebreu d'une maniere dont noſtre François ne l'a pû exprimer. Qui ne ſçait le different genie des langues, & leur differente maniere, dont la ſource, quoy-que tres-cachée, eſt preſque toûjours naturelle? Tout ce qu'il y a de diverſitez de peuple à peuple, de nation à nation, ſoit pour la ſituation de leurs climats, ſoit pour leurs mœurs, leurs Loix, leur Religion, leurs pratiques, leurs occupations ordinaires, vient peu à peu à ſe repreſenter dans leurs expreſſions ſans compter ce que le hazard y contribuë. Quand le Droit Romain parle d'un delay mediocre en Juſtice, c'eſt un delay de dix jours. En France, aux lieux meſme où le Droit Romain eſt regardé comme Loy, on ne donna jamais de delay ſemblable. Nous diſons *dans huitaine*, & par là ce mot de *huitaine* eſt tellement conſacré à cét uſage, & tellement déterminé aux jours, qu'on ne le dira jamais d'aucune autre choſe. Il en ſera à peu prés de meſme du mot de *neuvaine* par d'autres raiſons. On dira pourtant communément *douzaine*, *quinzaine*, *centaine*, & pluſieurs autres pareils; mais les mots ny de *onzaine*, ny de *ſoixaine*, ni pluſieurs autres ſemblables, ne ſe diront jamais, non plus que celuy de *ſeptaine*. Au contraire, la langue Hebraique, mere de toutes les autres, accoûtumée par la Loy de Dieu à obſerver en la pluſpart des choſes le nombre de ſept, qui d'ailleurs ſe trouve & ſe preſente preſque en toutes les revolutions naturelles, comme aux divers âges de l'homme, aux criſes des maladies, & autres pareils changemens, avoit un mot general de *ſeptaine*, *ſabuah* au ſingulier, *ſabuim* au pluriel, qui s'applique indifferemment aux jours, & à toute ſorte de ſujets. La Langue Grecque, la plus abondante de toutes, où ſe trouve la premiere Verſion du Texte ſacré, n'avoit pas ſeulement un mot, mais deux mots generaux, & qui s'appliquoient de meſme à toute ſorte de ſujets indifferemment, pour ſignifier *ſeptaine*. Ces mots eſtoient au ſingulier *heptas*, & *hebdomas*; & au pluriel *heptades*, & *hebdomades*; comme parmi nous on dit *decades*, que l'Ouvrage de Tite-Live nous a rendu familier. Ces mots generaux & en Hebreu & en Grec pour ſignifier *ſeptaine*, s'entendent toûjours ſuivant le ſujet dont on parle, comme le mot de *decades* parmi nous, ſi nous le mettons à quelque plus grand uſage, s'entendra ſuivant la matiere dont il ſera queſtion. Quand il s'agira d'une hiſtoire pareille à celle de Tite-Live, il voudra dire un volume compoſé de dix livres. S'il s'agiſſoit d'une ſimple chronologie, où l'on euſt compté les années de dix en dix, il voudroit dire dix ans. S'il s'agiſſoit des parties de chaque mois, nous trouverions dans Pollux [a] qu'une *decade* eſt dix jours, & que chaque mois a *trois decades*. S'il s'agiſſoit, enfin, de quelque ordre de bataille, ou de l'attaque de quelque Fort dans la guerre du Peloponeſe, trois decades pourroient ſignifier trois rangs ou trois détachemens de dix hommes ſous un Dizainier qui les commanderoit. C'eſt de la même ſorte préciſément, nos tres-chers Freres, que dans le paſſage de Daniel, le mot Hebreu de l'Original, & le mot Grec de la Verſion des Septante, qui ſignifie *ſeptaines*, ſe doit entendre ſelon le ſujet dont on parle. Or on ne peut douter que Daniel ne parle d'années, en liſant le paſſage entier, dont le commencement eſt celui-cy: *Moy Daniel, ayant entendu dans les Livres, que le nombre* DES ANS, *duquel la parole avoit eſté adreſſée au Prophete Jeremie, pour finir les deſolations, eſtoit de* SEPTANTE ANS, *je me tournay vers le Seigneur avec ſac & cendre, cherchant*, &c. En ſuite de

a *Dan. 9. 24. & ſequens.*

a *Pollux de partibus Menſis.*

quoy, aprés une longue & tres ardente priere qu'il adreſſe à Dieu, l'Ange luy revele le ſecret de la délivrance, non point paſſagere, mais éternelle, du peuple d'Iſraël, par l'avenement du Meſſie. Quand donc il luy dit, *Il y a encore ſeptante ſeptaines:* qu'eſt-ce autre choſe ſinon ſeptante ſeptaines d'années dont le Prophete vient de parler? Ainſi tombe tout l'édifice de vos jours prophetiques, pris pour des années; & M. Jurieu taſche tres-inutilement de le ſoûtenir par des paroles, plûtoſt que par des choſes. *On avouë*, dit-il [a], *que les ſeptante ſemaines de Daniel ſignifient ſeptante ſemaines d'années.* On l'avouë ſi peu au ſens où il le dit, que vos propres notes de Geneve font voir clairement le contraire. *Cela*, ajoûte M. Jurieu, *ne pouvoit eſtre obſcur aux Iſraëlites, qui eſtoient accoûtumez à ce ſtyle, & qui ſçavoient qu'il y avoit des ſemaines d'années dans leur Calendrier.* Qui ne diroit, à l'entendre parler avec cette confiance, que par le moyen des Rabins d'Amſterdam, ſes bons amis, il a déterré quelque ancien Calendrier des Juifs du temps de Moyſe, & qu'il y a trouvé des ſemaines d'années prophetiques? N'en croyez rien toutefois, nos tres chers Freres, c'eſt toûjours le meſme équivoque. Tout ce qu'il trouvera avec cette belle *erudition Juifve*, dont il ſe vante en quelque endroit de ſon Ouvrage, c'eſt que les Juifs comptoient ſouvent les années de ſept en ſept, comme, par exemple, pour l'année du Jubilé, & qu'alors la Verſion Françoiſe employe le mot de ſemaine au lieu de ſeptaine que nous ne connoiſſons pas: comme au Levitique 25. 8. *Tu compteras ſept ſemaines d'années ſept fois ſept ans.* Ce qui bien loin de ſervir de rien à voſtre ſens prophetique d'un jour pour un an, confirme tout ce que nous venons de vous en dire. Nous aurons encore occaſion de parler de ces trois ans & demy, ou douze cens ſoixante jours prophetiques ſur une chimere particuliere de M. Jurieu, n'en diſons pas icy davantage.

a *Premiere partie, pag. 195. & 196. chap. 17.*

Section III.

Troiſiéme Chimere fondamentale. Chercher ce qu'on ne ſçauroit jamais trouver, par ſon propre principe.

I. La troiſiéme & derniere chimere fondamentale, & commune à tous vos Prophetes, eſt de chercher ce que vos principes communs ne leur permettent jamais de trouver. Quand on leur auroit accordé un Anteehriſt de doctrine & de tyrannie, & un autre de doctrine ſeulement, ſelon la premiere chimere; quand les douze cens ſoixante jours ſeroient douze cens ſoixante ans ſelon la ſeconde, ils n'en ſçauroient rien tirer pour voſtre délivrance, ſoit prochaine, ſoit éloignée, qui eſt le but de leurs recherches. Pour trouver la fin des douze cens ſoixante jours, il en faudroit établir & fixer le commencement; vos principes y reſiſtent. L'Anteehriſt, à ce qu'on vous dit, nos tres-chers Freres, n'eſt pas né en une nuit, il ne s'eſt pas montré tout à coup, il s'eſt formé peu à peu, & a commencé dés le temps des Apoſtres par ces prétendus changemens inſenſibles, que les plumes Catholiques ont ſi ſouvent refutez. Il ne s'eſt pas formé également en tous lieux, ni en meſme temps, mais en Orient, par exemple, quelques ſiecles devant, en Occident quelques ſiecles aprés; icy ſur un point de doctrine, là ſur un autre. Or avec quel compas & quelles balances, avec quelle ſupputation d'arithmetique ou d'algebre, pourriez-vous meſurer, peſer, calculer, toutes ces diverſitez des lieux & des temps, pour dire, L'Anteehriſt n'eſtoit pas encore en cette année-là, il a eſté l'année ſuivante, c'eſt là que commencent les douze cens ſoixante jours propheciques. M. Jurieu vous le dit lui-meſme [a]: *Sur cela autant de ſentiments que de teſtes, les uns les commencent à Boniface III. ſucceſſeur de Gregoire le Grand, parce qu'on veut faire grace à Gregoire I. qui paroiſt avoir eu de fort bonnes choſes. Et parce que ſon ſucceſſeur Boniface III. fut le premier qui prit le nom d'Eveſque univerſel* [b], *d'autres deſcendent plus bas, & commencent les douze cens ſoixante ans, au temps que les Images furent établies; quelques-uns meſme viennent juſques à la fin du onziéme ſiecle, & juſques au regne de Gregoire VII. qui porta l'inſolence à un degré où ſes predeceſſeurs n'avoient oſé monter. Il y en a meſme qui viennent juſques au douziéme ſiecle.* Ne vous voilà pas bien conſolez, nos tres-chers Freres, & bien certains de voſtre délivrance prochaine: car un de ces commencemens, d'où dépend la fin des douze cens ſoixante jours, eſt un peu aprés l'an 606. par Boniface III. l'autre environ l'an 800. par les Images, l'autre en 1073. par Gregoire VII. l'autre au douziéme ſiecle, c'eſt-à-dire, depuis l'an onze cens juſqu'en l'an douze cens. Mais ce n'eſt pas tout, M. Jurieu ne vous a dit qu'une partie de l'incertitude; car il n'en parle qu'à regret. A parler plus franchement, il y faudroit ajoûter les quatre ou cinq ſiecles qui ont précedé Gregoire Premier. M. Jurieu de ſon chef, comme vous l'allez voir, y ajoûtera au moins un ſiecle & demy, & les autres chacun plus ou moins, quelques-uns commençant auſſitoſt aprés les Apoſtres. Car ſuppoſé que la corruption ſeule de la doctrine faſſe l'Anteehriſt, comme vous l'avez déja reſolu, & qu'il ſuffiſe non pas d'une corruption entiere, mais d'une corruption principale, vous le ſçavez, nos tres-chers Freres, par la lecture de vos Auteurs; & Dieu veüille que vous ne le trouviez pas en vous-méme, & dans vos propres ſentimens: l'un met cette corruption principale au ſacrifice de la Meſſe qui détruit & dégrade le ſacrifice de la Croix dés le commencement du ſecond ſiecle: l'au-

a 2. *Partie, pag. 2.3.*
b *Environ l'an 600.*

tre au Purgatoire, qui oſte le merite du ſang de N. S. & fonde les richeſſes, le pouvoir & la tyrannie du Pape dés l'an 138. ou au moins dés l'an 200.

Si parmi tant de divers ſonges il y en avois quelqu'un de mieux ſuivi, ce ſeroit ſans doute celui qui met l'Antechriſt vers la fin de l'onziéme ſiecle, puiſque, ſelon vous, la prétenduë tyrannie, partie eſſentielle de l'Empire Antichreſtien, n'eſtoit point avant Gregoire VII. qui vivoit en ce temps-là, & que d'ailleurs ſous ſon Pontificat en l'année 1079. par la derniere condamnation de Berenger au Concile de Rome, vous prétendez qu'on a mis la derniere main au dogme de l'Euchariſtie, celui de tous nos articles de Foy qui voue rebute le plus, & que voſtre Profeſſeur impie ne craint pas d'appeller quelquefois l'*Idolatrie du pain*. Et c'eſt pourquoy nous diſions ailleurs que la chimere de ſon ayeul Du Moulin eſtoit au moins mieux ſuivie que la ſienne. Mais cette chimere de ſon ayeul l'incommodoit trop; il n'en veut point; elle remet à longs jours le terme de la ruine de l'Antechriſt. On auroit *encore* 330 *ans à ſouffrir* [a], *&c. On ſeroit bien veculé* [b], *&c. Le cœur alloit luy manquer* [c], *&c.* Raiſon tres-déciſive. En vertu de ce manquement de cœur, il eſt bien plus hardy; & aprés une legere exenſe, tant à quelques Proteſtans, qu'à tous les Papiſtes, qui trouveront, dit-il [d], qu'il remonte bien haut, il place la naiſſance de l'Empire Antichreſtien au Pontificat de Leon Premier, Pape, pour ne rien dire des qualitez éclatantes de ſon eſprit, d'une vie tres-pure, & ſans reproche, que pluſieurs de vos Ecrivains celebres ont appellé & appellent encore Saint, qui vivoit au temps du quatriéme Concile general, & y fut regardé comme un des plus grands défenſeurs de la Foy Chreſtienne. Mais tout cela n'embarraſſe point un Profeſſeur enteſté & un Prophete bien déterminé. Premierement, qu'on ne luy parle point de la prétenduë tyrannie qui n'eſtoit point encore, ce n'eſt pas un grand inconvenient, ce qu'il avoit donné à l'Antechriſt, il peut bien le luy oſter; & de ces trois parties, qui devoient le compoſer, corruption de doctrine, corruption de mœurs, tyrannie, il luy en retranche deux de ſon autorité. C'eſt ce qui a fait errer, dit-il, ſon ayeul Du Monde. Mais en recompenſe il vous donne un Chriſtianiſme digne des Petites Maiſons: car, ſi l'on en excepte les Apoſtres, ce Chriſtianiſme n'a eu que des Antechriſts pour Docteurs. Non ſeulement Leon Premier, & tous les bons Eveſques de Rome qui l'ont précedé, mais tous les Evêques & les Peres les plus celebres de l'Orient ou de l'Occident, qu'il ne nomme pas en cét endroit, mais en pluſieurs autres, c'eſt-à-dire, les Baſiles, les Gregoires, les Ambroiſes, les Auguſtins, &c. eſtoient des Antechriſts commencez, encore que l'Antechriſt achevé ne ſe trouve qu'en Gregoire VII. qui entreprit de dépoſer les Empereurs & les Rois. Or il ſuffit, à ce qu'il dit, d'un Antechriſt commencé pour commencer la durée des douze cens ſoixante jours prophetiques, qui ſont douze cens ſoixante ans; & la corruption de la doctrine qui ſuffiſoit pour ces Antechriſts commencez, ſe forma, ſelon luy, depuis l'an 350. juſques en l'an 450. qui eſt preſque le temps des quatre Conciles generaux tenez parmy vous: car le premier eſt en l'an 325. & le dernier en l'an 451. Ainſi ce ſont proprement des Antechriſts commencez, qui ont proſcrit Arius, Macedonius, Neſtorius, Eutyches, juſtement appellans de ces Juges incompetens, ou du moins corrompus & reenſables, en qualité d'Antechriſts. Et quant à nous, qui voyons l'Egliſe devenuë dés-lors une Egliſe Antichreſtienne, il nous ſera impoſſible d'avoir aucun repos en nos ames ſur la déciſion de ces Antechriſts, & de cette Egliſe Antichreſtienne, au moins ſans avoir examiné à fond par nous-meſmes, & de part & d'autre, ſi elle n'a point auſſi eſté Antichreſtienne, en ce qu'elle a condamné ces quatre grandes hereſies ſur les points les plus importans de la Foy: objection que nous avons déja touchée dans la premiere Partie des Reflexions, & à laquelle M. Jurieu, ni tous vos autres Docteurs plus ſolides ne répondront jamais. Mais il ne luy importe que tout cela ſoit ridicule, pourvû qu'en plaçant ſon Antechriſt, comme il l'a reſolu, il vous perſuade une délivrance prochaine en 1689. [e] & la ruine du Papiſme en 1710. ou en 1715. Pour en venir à bout, il luy plaiſt entre tous ces autres grands & prétendus abus, de s'attacher à la ſeule Invocation des Saints, & de l'appeller le culte des creatures; quoy-que les plus moderez parmy vous, aprés avoir vû comment nous nous en expliquons, la regardent tout au plus comme une ſimplicité innocente, par laquelle honorant les amis de Dieu, & perſuadez qu'ils voyent tous nos beſoins en luy ou par luy, nous nous recommandons aux prieres de l'Egliſe qui eſt au ciel, de la meſme ſorte qu'aux prieres de l'Egliſe qui eſt en terre. Mais paſſons-luy ce qu'il voudra là-deſſus. Combien s'en faudra-t-il, qu'il ne vienne encore à ſon compte? Premierement, (excepté qu'en ſa langue *commencé* veut dire *achevé*, comme nous vous l'avons déja fait connoiſtre) S. Gregoire de Nazianze, qui enſeignoit formellement au Peuple par l'exemple de Juſtine à invoquer la Vierge Marie environ trente ans avant S. Leon, eſtoit auſſi Antechriſt que

a 1. *Partie, pag.* 372.
b 2. *Partie, page* 60.
c *Page* 95.
d 2. *Partie, page* 39.
e 2. *Partie, page* 18.

luy,

luy ; & le Peuple qui reclamoit auſſi peu en un temps qu'en l'autre, contre cette etrange prétenduë, eſtoit également Antiechreſtien en ces deux temps-là, pour uſer des termes de voſtre grand Profeſſeur. Il ſe fonde uniquement ſur un paſſage de Theodoret a, qu'il rapporte, où cette Invocation luy paroiſt plus établie, mais qui au fond ne dit rien de plus, que ce qu'on diſoit cent ans avant luy. Il eſt vray que dans le paſſage de Theodoret les *Memoires* des Martyrs, ou Egliſes baſties en leur memoire, & qui portoient leur nom, éclatent de toutes ſortes d'ornemens, ſe font remarquer par leur grandeur & par leur magnificence ; mais malheureuſement elles eſtoient toutes ſemblables dés l'Empire de Conſtantin au temps du premier Concile general, témoin les deſcriptions qu'Euſebe nous a laiſſées de l'Egliſe des douze Apoſtres, & de pluſieurs autres. Il eſt vray que dans Theodoret, le malade demande ſa ſanté aux Martyrs ; la femme ſterile, des enfans : mais malheureuſement on leur demande preciſément les meſmes choſes dans S. Baſile b, qui vivoit au meſme temps de S. Gregoire de Nazianze ſon amy intime, & eſtoit meſme un peu plus âgé que luy. Il eſt vray, que dans Theodoret les Saints ſont appellez Protecteurs, Intercеſſeurs, mais malheureuſement ils le ſont auſſi dans les écrits du meſme S. Baſile, & dans ceux de S. Gregoire de Nyſſe ſon frere. Cependant, s'il faut remonter juſques à ces ſaints Docteurs, comme il le faut neceſſairement par le principe de M. Jurieu, ſur ces Antechriſts commencez, où commencent les douze cens ſoixante jours prophetiques, ces jours ſont déja paſſez, toutes vos eſperances ſont évanoüies il y a tantoſt quatre-vingts ou cent ans ; & le ſonge finit ainſi. La ſeule reſſource qui ne vous manquera pas pour toûjours bien eſperer, & meſme en tous les ſiecles à venir, ſera de ſuivre l'opinion de quelque autre de vos Docteurs auſſi orthodoxe & auſſi approuvé que M. Jurieu. Vous trouverez, quand il vous plaira, quelque autre paſſage pire que celuy de Theodoret dans le ſiecle ſuivant ; vous n'en manquerez pas ſur tout dans Gregoire Premier, ce bon Antechriſt vers l'an 600. Vous deſcendrez à un beſoin juſqu'aux Images vers l'an 800 juſqu'à la condamnation de Berenger dans l'onziéme ſiecle, ſuivant Du Moulin, qui valoit bien ſon petit-fils : dogme commode, dont on fait ce que l'on veut, qu'on allonge & qu'on accourcit pour le mettre à ſon point, comme l'étriet de ſon cheval. En verité, nos tres-chers Freres, ſi une cruelle prévention ne vous aveugle, l'incertitude de vos Docteurs vous ſera une demonſtration tres-certaine de leur erreur ; & appliquant la propre maxime de M. Jurieu, qui ne veut pas que dans l'Ecriture un nombre rompu puiſſe jamais ſignifier un temps vague & indefini, vous comprendrez ſans peine, que la durée de l'Antechriſt, ou de ſon Empire marquée, ſelon vous, ſi preciſément & ſi ſouvent par ces trois nombres rompus de *quarante-deux mois*, *douze cens ſoixante jours*, *trois ans & demy*, ne peut jamais s'accommoder avec la chimere d'une corruption inſenſible, dont on ne ſçauroit marquer le premier moment, ni le premier jour, ni le premier mois, ni le premier an, ni preſque le premier ſiecle.

a *De Curand. Græc. affect. act.* 8.
Le paſſage de Theodoret cité par M. Jurieu.
2. *Part.* pag. 12.

b *Baſil. Or.* in 40. *Martyr. Greg. Nyſſ. in Mart. Theodor.*
Voyez M. Jurieu lui-meſme premiere Partie p. 249 *où il faut voir qu'en cela tous les temps ſont égaux : celuy de S. Baſile, celuy de S. Chryſoſtome, & celuy de Venantius Fortunatus, que tous, comme il dit, cent ans après la naiſſance de l'Idolatrie.*

LES CHIMERES DE M. JURIEU.

QUATRIE'ME PARTIE.

OU

SES CHIMERES PARTICULIERES sur l'Apocalypſe.

Section I.

Chimeres particulieres de M. Jurieu. Quatre qui en comprennent une infinité d'autres. Premiere Chimere, ou les Prophetes Modernes.

I. SUR ces premieres Chimeres communes à vos autres Docteurs, M. Jurieu, grand Architecte en ce genre, a édifié ſes Chimeres propres & particulieres : leur nombre eſt infiny. En voicy quatre que nous choiſiſſons dans une multitude ſi grande.

La premiere eſt ſur les Prophetes Modernes.

La ſeconde ſur les trois ans & demy.

La troiſiéme ſur les ſept playes & les ſept phioles, ou pour mieux dire, ſept coupes de la colere de Dieu.

Nous avons peine à trouver un titre abregé pour la quatriéme, dont les branches & les rameaux s'étendent de tous côtez, & par tout le chimerique Syſteme, nous l'appellerons la Chimere des faux-fuyans, moitié chimere, moitié impoſture, qui fait profeſſion d'expliquer tout, & n'explique rien ; promet la certitude par tout, & laiſſe par tout dans l'incertitude.

II. Premierement, il a paſſé dans l'eſprit de M. Jurien, que pour la dignité des grands évenemens qu'il nous annonce, ils devoient eſtre precedez d'un concours de Propheties répandues quelque temps auparavant de tous côtez dans le monde, à peu prés comme on le vit environ le temps de la naiſſance de nôtre Seigneur : car c'eſt la comparaiſon dont il ſe ſert. Pour trouver ces Propheties modernes, il faloit trouver ou faire des Prophetes. Il en a fait, mais d'une maniere dont perſonne n'en avoit jamais imaginé avant luy. Nous avons aſſez vû dans l'Ecriture de veritables Prophetes & de faus Prophetes. Nous avons vû entre les faux Prophetes, ceux, dont il eſt dit que Dieu luy-même leur a envoyé l'eſprit d'erreur. Nous en avons vû comme Balaam, à qui en des occaſions particulieres il a bien voulu découvrir quelque grande verité pour tirer ſa loüange de la propre bouche de ſes ennemis. Nous en avons vû qui ont eu part à cét eſprit Prophetique par un don attaché à leur Charge, & non pas à leur perſonne, tel qu'eſtoit Caïphe, lorſque ſans ſçavoir ce qu'il diſoit, comme la trompete prononce ce qu'elle n'entend pas, il prononça cét abregé de toutes les Propheties : *Il faut qu'un homme meure pour tout le peuple.* Nous en avons vû enfin que l'Eſprit de Dieu ſaiſiſſoit, pour ainſi dire par occaſion, durant quelques inſtans, plûtoſt pour ſe faire ſentir à eux, que pour rien annoncer aux hommes, comme les envoyez de Saül, & *Saül à luy-meſme entre les Prophetes.* Mais des Prophetes inſpirez & envoyez de Dieu, pour nous inſtruire, qui ayent menti à chaque bout de champ, qui pour une verité qu'ils ont rencontrée [b], comme parle M. Jurien, en ayent manqué cent, c'eſt un ſecret découvert en ces derniers temps, & dont on n'avoit pas encore entendu parler. Son concours de Propheties eſt compoſé de cette nouvelle eſpece de Prophetes : car il nous cite en cét endroit *la notable Prophetie [c] d'Vſſerius Archevêque d'Armach, celles de Cotterus & de Chriſtine Poniatouski, celles de Drabitius, & avec celles-là beaucoup d'autres plus obſcures, auſquelles* il dit *qu'il a fait attention ſans y ajoûter [d] beaucoup de foy.* Or quand nous ne vous dirions icy rien davantage de ces Viſionnaires qu'il nomme Prophetes, nous vous en avons dit aſſez dans la ſeconde Partie des Reflexions [e], où vous avez pû voir ſon Drabitius convaincu d'une manifeſte impoſture en la priſe de Bude, qu'il diſoit ne devoir jamais revenir à l'Empire que par un Traité avec les Turcs. Sur cela M. Jurieu, & avec raiſon, eſt demeuré muet, encore qu'il ait attaqué par cy par là quelques autres parties de ce meſme Ouvrage, mais hors de leur place & hors de leur ſens, d'une maniere qui n'eſt ni ſolide ni ſincere, & ne merite aucune réponſe. Mais qu'avons-nous beſoin des évenemens pour le convaincre ? Il ne nous faut que ſes propres paroles, écoutons-le ſeulement

a 1. *Reg.* 19.

b *Seconde Edition de l'Accompliſſement des Propheties. Rotterdam* 1686. *dans l'Addition à l'Avis à tous les Chreſtiens.*

c *Preface pag.* 5.

d *Avis, pag.* 5.

e *V. les Preuves de la ſeconde Partie des Reflexions pag.* 89. *& ſuivantes.*

luy-même. Il ne ſe contente pas en l'endroit que nous avons rapporté, d'appeller Prophetes purement & ſimplement ſon Cotterus, ſa Chriſtine & ſon Drabitius *Cotterus*, ajoûte-t-il, [a] *le premier de ces trois Prophetes, eſt grand & magnifique; les Images de ſes viſions ont tant de majeſté & tant de nobleſſe, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas davantage*, &c. *Les Prophecies de Chriſtine*, dit-il encore, *ſont, à mon ſens, une ſuite de miracles auſſi grands qu'il en ſoit arrivé depuis les Apôtres. Drabitius a auſſi ſes grandeurs*, &c. Voilà ces trois fanatiques (car c'eſt le nom le plus favorable qu'on peut leur donner) placez à côté d'Iſaïe, de Daniel & des Apôtres. M. Jurieu ne tourne pourtant pas la page ſans les dégrader. *Mais on y trouve d'autre part*, dit-il, *tant de choſes qui achoppent, qu'on ne ſçauroit affermir ſon cœur là-deſſus.* Ce n'eſt pas ſeulement au commencement de ſon Livre, qu'Uſſerius eſt traité de Prophete purement & ſimplement, & d'homme divin & inſpiré, c'eſt en mille autres endroits. *Le Parvis de dehors*, dit-il, *comme l'a divinement* [b] *expliqué Uſſerius dans ſa Prophetie, ſignifie*, &c. Cependant un peu plus bas ſur un grand maſſacre qu'Uſſerius a prédit en Angleterre, & qui n'eſt pas arrivé. *Outre*, dit-il, *que ceux* [c] *qui ont écrit cette Prophetie de ſa bouche, peuvent s'être trompez, il ſe peut faire auſſi que ce ſaint Homme dans la violence de ſa douleur ſoit allé plus loin que l'eſprit qui le pouſſoit.* Sur tous les autres Viſionnaires, Joſeph Mede eſt ſon veritable favori. *Je me ſuis attaché*, dit-il, *à lire non pas les Auteurs qui ont commenté l'Apocalypſe, mais l'Apocalypſe même, avec les ſeuls Commentaires de Joſeph Mede* [d], *homme qui m'avoit paru autrefois inſpiré pour l'interpretation des Prophecies.* Il l'appelle ailleurs *ſon Auteur. J'avouë*, dit-il, *que j'ay de grandes obligations à mon Auteur* [e] *Joſeph Mede, car perſonne n'a travaillé ſur la matiere auſſi heureuſement que luy.* Et ailleurs parlant du Parvis de dedans & de dehors, & de l'explication que ſon Favory en donne: *j'avouë que cela me paroiſt inſpiré.* [f] Mais les Favoris ſont ſujets aux dégoûts des Princes; quelques nuages s'élevent de temps en temps contre celuy-cy. *Joſeph Mede*, dit-il en quelque endroit, *qui eſt un grand Maiſtre* [g] *en ces ſortes de choſes, donne une approbation fort authentique à cette découverte*, (il parle de je ne ſçay quelle réverie d'Arithmetique ſur les racines quarrées du nombre de 666. qui eſt celuy de la Bête, & du nombre de 125. qu'il dit eſtre celuy de l'Egliſe) *& l'on ne peut nier qu'elle ne ſoit tres-ingenieuſe: mais j'avouë que je la trouve un peu profonde.* Or qui n'entend qu'en cét endroit, *un peu profonde*, veut dire, *un peu creuſe.* Et ailleurs touchant la vendange & la moiſſon, dont parle l'Apocalypſe. *Icy Joſeph Mede ne me paroît pas heureux en conjectures, non plus que les autres.* Son Favory baiſſe. Il ne gouverne plus tout-à-fait. Qu'on ſe donne un peu de patience, pour peu que le chagrin augmente, Aman ſera bien-toſt pendu. Ecoutons. Voicy quelque grand changement de theatre qui ſe prepare, la diſgrace va éclater. *Pour avoir la verité*, dit-il enfin en un autre endroit, *il n'y a preciſément* [b] *qu'à renverſer l'opinion de Mede.* Quel coup de foudre, & quel revers de fortune pour un Prophete & pour un homme inſpiré? La verité eſt preciſément aujourd'huy le contraire de ce qu'il dit. Nous ſerions coupables, nos tres-chers Freres, devant Dieu & devant les hommes, ſi nous vous diſſimulions laſchement ce que nous en penſons. Cette Chimere partiſane qui nous fait des Prophetes moitié veritables, moitié faux, moitié remplis du S. Eſprit, moitié de l'eſprit d'erreur, n'eſt pas ſeulement folle, mais impie, & ne va pas à moins qu'à ſapper tous les fondemens de la Religion & de la Foy En raiſonnant comme M. Jurieu, nous pourrons trouver dans Iſaïe *une magnificence, une nobleſſe, une majeſté toute divine, dont nous ſerons ravis & charmez.* Les autres Prophetes *auront auſſi leurs grandeurs. Mais outre que ceux qui ont écrit ces Prophecies de leur bouche*, ſe *pourront eſtre trompez*, il ſe pourra faire auſſi *que ces ſaints Hommes dans la violence de leur douleur ſoient allez plus loin que l'eſprit qui les pouſſoit*; on y trouvera *tant d'autres choſes qui achoppent, qu'on ne ſçauroit affermir ſon cœur là-deſſus.* Et peut-être qu'à la fin *pour trouver la verité, il faudra prendre preciſément le contraire de ce qu'ils diſent.* M. Jurieu diſtinguera tant qu'il luy plaira. Un Profeſſeur n'a jamais manqué de diſtinctions. Il nous dira, s'il veut, que nous confondons les Prophecies de ces Auteurs Modernes avec leur explication de l'Apocalypſe. Mais nous luy dirons toûjours, que *la lumiere & Belial n'ont rien de commun*; que celuy à qui Dieu découvre l'avenir par des revelations & des viſions veritables, non ſeulement ne ment pas en une de ſes revelations pour dire vray en d'autres, comme il nous le veut faire croire de ſon Drabitius; mais auſſi ne va point plus loin que l'eſprit qui le pouſſe, comme il le dit de ſon Uſſerius, & ne court pas aprés des illuſions, en expliquant les Propheries qui l'ont precedé, comme il nous le fait entendre de ſon Joſeph Mede. La revelation & l'inſpiration ont leurs bornes. Mais elles retiennent l'eſprit dans ces bornes, ſans luy permettre de s'égarer ailleurs. Eliſée avouë que Dieu luy a *caché* [c] *l'affliction de la Sunamite, & ne luy en a rien revelé.* Mais il ne la trompe point par de fauſſes eſperances, & ne marche point pour reſſuſciter ſon fils en allant

a *Avis*, pag. 5. 6. 7. b 2. *Part. pag.* 156. c 2. *Part. pag.* 174. d *Avis*, page 41. e *Avis pag.* 49. f 2. *Part. pag.* 20. g 1. *Part. pag.* 103.

a 2. *Part. pag.* 139.
b 2. *Part. pag.* 381. 382.
c 4. *Reg.* 4. 27.

dans la violence de sa douleur plus loin que l'esprit qui le pousse.

Section II.

Seconde Chimere particuliere sur les trois ans & demy.

I. La seconde Chimere particuliere de M. Jurieu est une contradiction formelle avec luy-même sur les trois ans & demy de l'Antechrist. Il a profondément oublié en un endroit de son livre ce qu'il avoit dit en l'autre ; & cela luy arrive tres-souvent. C'est toutefois cét homme qui se vante en tant d'endroits *de travailler par systemes*, & qui avec le grand fondement de la Philosophie de Descartes nous dit de son *hypothese Prophétique : J'ay un moyen tres-sûr de prouver celle-cy. Quand les parties d'un Systeme se soûtiennent les unes les autres, elles se prouvent : car les fausses hypotheses se démentent toûjours par quelque côté.* Voyons si la sienne ne se démentiroit point par quelque côté, & contentons nous de ce seul exemple, au lieu d'un grand nombre d'autres que nous pourrions rapporter.

II. De tous ses principes, celuy qu'il pose avec le plus de certitude, c'est celuy-cy, que les trois ans & demy de l'Antechrist ne sont point & ne peuvent estre trois ans & demy naturels, & à parler franchement, nul autre principe ne luy est plus necessaire : si vous le luy ostez, adieu toute la vision du Pape Antechrist. Les trois ans & demy veritables n'y ont plus aucun rapport. Voilà bien du travail mal employé, & bien des chimeres perduës. Ecoutons maintenant comment il se donne ce principe à luy-même, & comment il se l'oste à la fin luy-même. Cette controverse [a] *de l'Antechrist*, dit-il, *se peut même reduire à un seul point, c'est celuy de la durée de l'Empire Antichrestien. S'il peut estre constant & certain que les trois ans & demy de la durée de cét Empire ne doivent point estre pris pour des années naturelles, mais pour trois années & demie prophetiques ; il sera constant aussi que tout ce que les Papistes disent de l'Antechrist, est faux.* Et ailleurs : *Il n'y a donc pas de milieu, il faut que ce soit autant d'années, ou que ce ne soient que de simples jours.* Et ailleurs encore plus fortement : *Il ne nous importe*, dit-il, *quel periode on luy assigne, pourvû que ce ne soit pas celuy de trois ans & demy : car nous avons prouvé que quand on ne pourra prendre ces trois ans & demy pour des ans naturels, il faudra neccessairement les prendre pour des années prophetiques.*

III. Nous verrons ailleurs combien toutes les parties de ce raisonnement sont fausses ; mais icy ne luy disputons rien. Passons-luy tout ce qu'il veut, il aura d'autant plus de tort, si aprés cela il ne s'accorde pas avec luy-même. Tout son raisonnement donc se fonde sur deux *impossibilitez* pretenduës. Impossible, dit-il, que les douze cens soixante jours soient des jours naturels. Impossible, si ce ne sont pas des jours, que ce soit autre chose que des années. Il n'y a pas de milieu. Soyons-en d'accord pour cette heure. Mais de là il s'ensuit, que si la premiere de ces impossibilitez vient à tomber, tout le reste tombera : car la seconde de ces deux impossibilitez ne vient qu'à la suite de l'autre. M. Jurieu prend les jours pour des années, parce qu'il est impossible de les prendre pour des jours naturels. Que sera-ce s'il trouve luy-même quelque autre fois qu'il est tres-possible de prendre les douze cens soixante jours pour des jours naturels ? Nous allons rapporter ses propres paroles, en ces passages opposez & contraires les uns aux autres.

IV. En un endroit, parce que Saint Irenée, comme tous les autres premiers Peres de l'Eglise, a pris trois ans & demy à la lettre pour trois ans & demy, il ne craint pas de traiter de visionnaire ce Saint Martyr. *Voilà*, dit-il, *les visions que Saint Irenée nous débite, &c. Les Anciens se copioient les uns les autres presque sans jugement & toûjours sans reflexion, &c.* Et ailleurs encore dans le titre même d'un Chapitre ; *Dernieres preuves contre la chimere de trois ans & demy.* Et ailleurs il parle encore de ces deux *bévûës des Anciens :* (grandes bévûës à la verité) l'une, que les trois ans & demy soient en effet trois ans & demy ; l'autre, que le Temple de Dieu soit le Temple de Jerusalem, quoy-qu'il n'y ait jamais eu que ce seul Temple qu'on ait nommé ainsi. Peut-estre n'y a-t-il rien qui doive surprendre dans les expressions si fortes & si audacieuses de M. Jurieu. L'erreur tres-grande consiste toûjours à trouver tous les autres en une erreur tres-grande ; mais ce qu'on ne peut assez admirer, c'est qu'à la fin il approuve & il embrasse ce qu'il traitoit de bévûë, de chimere & de vision. Les Politiques changent d'inclination aussi-tost que leur interest a changé ; aujourd'huy prests à se poignarder, demain les meilleurs amis du monde. M. Jurieu n'en fait pas moins : car avant que de finir son bizarre travail, il a crû avoir d'autres interests plus pressans pour se reconcilier avec Saint Irenée. Il luy a passé dans l'esprit, qu'Antiochus Epiphanes qu'il avoit pris pour un petit type d'un grand Antechrist, avoit exercé sa tyrannie precisément trois ans & demy bien marquez en Daniel, d'où l'on reconnoist visiblement que sont prises une partie des expressions de l'Apocalypse. Il s'est souvenu d'ailleurs, que trois ans & demy étoit le reste qu'il avoit assigné pour une grande révolution en France depuis 1685. jusques en 1689. Là-dessus il a formé ce principe, dont nous

[a] *Premiere Partie, pag.* 42.

anrioos pû convenir facilement avec luy, qui eſt que le terme de trois ans & demy ſemble eſtre affecté aux perſecutions & aux oppreſſions de l'Egliſe. Il eût falo de là conclure tres-naturellement : Dieu a predit par Saint Jean, comme il avoit predit par Daniel, une affliction courte & paſſagere de ſon Egliſe, trois ans & demy de ſouffrance ſous Antiochos, trois ans & demy encore ſous un autre Perſecuteur que l'Apocalypſe ne nomme pas, ou ne nomme qu'en chifre & en enigme. Mais cette derniere concluſion ſi juſte, ſi naturelle, ne l'accommodoit pas. Il a mieux aimé enfanter une autre chimere tres-particuliere. Les Juifs d'aujourd'huy preſſez par les expreſſions des Prophetes touchant l'*Agneau mené à la boucherie, l'homme de douleurs qui a porté nos langueurs, dont les bleſſures ont fait noſtre gueriſon*, & par tant d'autres, où ſont peintes les ſouffrances de Noſtre-Seigneur, ont à la fin imaginé deux Meſſies, l'un ſouffrant, comme ils diſent, l'autre triomphant. Miſerables, qui au travers de ce voile épais, encore demeuré ſur leurs cœurs, ne peuvent voir & adorer avec nous ce que la Foy Chrétienne a de plus grand & de plus auguſte en cette étroite union de Dieu & de l'homme, de la foibleſſe & de la puiſſance, de l'humiliation & de la gloire. M. Jurieu agité de ſes diverſes paſſions a fait à ſon tour quelque choſe de ſemblable, il avoit eu beſoin d'un Antechriſt de douze cens ſoixante ans, il l'avoit fait. Il luy a paru d'un autre coſté commode d'avoir un Antechriſt de trois ans & demy, il l'a fait encore ; cela ne luy coûte rien. *Il me paroiſt*[a], dit-il, *vray-ſemblable que la derniere perſecution avant les mille ans de repos durera trois ans & demy. Et alors pourra venir l'Antechriſt de Saint Irenée, auquel je veux bien faire cét honneur de croire qu'il avoit appris de quelques hommes Apoſtoliques le myſtere de cette derniere perſecution qu'il a confonduë avec les douze cens ſoixante jours du regne de la Beſte de l'Apocalypſe.*

V. Nous ne voulons icy rien exagerer. Que toute perſonne parmy vous, nos tres-chers Freres, non prévenuë & non aveoglée de ſa paſſion, nous diſe de bonne foy, ſi l'on peut voir un plus grand amas & un plus grand chaos de chimeres. Saint Irenée nagueres reſveur & viſionnaire, a neanmoins puiſé ſa viſion dans la Tradition Apoſtolique. Les paſſages où il eſt parlé, comme l'on veut, d'un Antechriſt de douze cens ſoixante jours, ou de trois ans & demy, ſe doivent entendre de deux maniéres differentes, ſelon qu'il plaira à M. Jurieu de changer d'avis. Quand il en aura beſoin pour l'Antechriſt Pape en general, les douze cens ſoixante jours ſeront douze cens ſoixante ans ; *bévûe* & *viſion* de le penſer autrement. Quand il en aura beſoin pour la grande révolution de 1689. ces douze cens ſoixantejours ne ſeront que des jours naturels. Que ſi vous voulez tourner ſa reſverie d'une autre ſorte, il y aura une autre eſpece de merveille fort plaiſante. L'Ecriture aura eu un grand deſſein de nous ſurprendre : car quand elle nous a parlé de douze cens ſoixante jours, c'eſtoit au plus loin de ſa penſée, il faloit entendre douze cens ſoixante ans ; & ce n'eſt pas qu'il n'y euſt pas un autre Antechriſt à venir de douze cens ſoixante jours naturels & veritables : mais de celuy-là elle ne nous en a rien dit du tout, & s'eſt contentée que la Tradition Apoſtolique euſt revelé ce ſecret à Saint Irenée. Pardeſſus tout le reſte M. Jurieu oſe-t-il nous propoſer ce double Antechriſt, luy qui en un autre endroit, & ſur un autre ſujet qu'il ne nous importe pas maintenant de démeſler, s'écrie[a] contre quelques Auteurs Catholiques. *Quelles réveries prodigieuſes ſont-ce là ? A quelle extrémité ne faut-il pas eſtre réduit ? L'Ecriture ne parle que d'un ſeul Empire Antichreſtien. Jamais l'Egliſe n'en a conçû qu'un. Et voicy des gens qui en font deux.*

[a] *Premiere Partie, pag.* 123.

SECTION III.

Reflexion, ou addition ſur la ſeconde Chimere particuliere de M. Jurieu.

I. NOus avons fait voir la contradiction formelle de M. Jurieu avec luy-meſme en cette ſeconde Chimere, en luy paſſant tout ce qu'il a voulu. Ajoûtons-y maintenant quelques reflexions pour faire voir combien tout ce qu'il vouloit, eſtoit mal-fondé, & qu'il n'a preſque pas fait un pas ſans broncher. Premierement, toute la controverſe de l'Antechriſt, diſoit-il, ſe peut reduire à ce ſeul point des trois ans & demy. Cela eſt vray contre luy, mais non pas contre nous. Il eſt tres-certain que ſi les trois ans & demy ſe doivent prendre à la lettre, M. Jurieu n'a plus d'Antechriſt Pape, & il en convient luy-meſme. Mais quand nous accorderions à M. Jurieu un Antechriſt de douze cens ſoixante ans, il ne s'en enſuivroit rien contre nous. Les douze cens ſoixante ans pourroient commencer à l'avenir, & meſme dans ſept ou huit cens ans d'icy, puiſque M. Jurieu le plus affirmatif de tous les hommes aux choſes que perſonne ne peut ſçavoir, accorde[a] de ſa pure grace encore deux ou trois mille ans de durée au monde. En ſecond lieu, il faut voir comment il prouve ſa premiere impoſſibilité pretenduë, que les douze cens ſoixante jours ſoient des jours naturels. C'eſt par le plus groſſier de tous les Sophiſmes, qu'on appelle en termes de Profeſſeur *Petition de Principe*, ou l'on prend pour preuve ce qui eſt en queſtion. Tout ſon Ouvrage n'eſt autre choſe. Premie-

[a] *M. Jurieu premiere Partie, pag.* 43. *Il eſt tres-poſſible que le monde ne dure pas encore deux ou trois mille ans, &c.*

rement, il ſuppoſe que les ſept playes doivent tomber durant les trois ans & demy; ce que l'Apocalypſe non ſeulement ne dit pas, mais eſt tres-éloignée de dire. Secondement, il ſe figure ces playes telles qu'il luy plaiſt, afin qu'elles ne puiſſent arriver en trois ans & demy. Car ſi vous les preniez à la lettre, elles pourroient arriver en beaucoup moins de temps encore, comme celles qui tomberent ſur l'Egypte. Il ſe pourroit faire que meſme en ſept mois & en ſept jours, 1° Les hommes fuſſent frappez d'un ulcere malin: 2° La mer fuſt convertie en ſang: 3° Les fleuves de meſme: 4° La terre bruſlée par une ardeur exceſſive du Soleil: 5° Le Trône de la Beſte couvert de tenebres: 6° L'Euphrate mis à ſec: 7° Le monde entier ébranlé par les tonnerres, par les voix du ciel, par la greſle du poids d'un talent, & par un tremblement de terre ſi grand qu'il fiſt diſparoître Iſles & Montagnes, abyſmer les Villes des Nations, & Babylone avec elles. Voilà l'idée que le Saint Eſprit nous donne des ſept playes. Chacun y donne enſuite telle étenduë qu'il luy plaiſt par ſon imagination veritable ou fauſſe. Quant à M. Jurieu, il eſt impoſſible, dit-il, que tout cela arrive en trois ans & demy. Et pourquoy, parce que la premiere playe eſt la corruption de la doctrine; la ſeconde & la troiſiéme, ſont les Croiſades; la quatriéme, l'augmentation de la puiſſance Papale; la cinquiéme, le Siege du Pape tranſporté à Avignon; la ſixiéme, le paſſage des Turcs en Europe; la ſeptiéme la Predication de Luther. Et comment cela, ajoûte-t-il, ſe pourroit-il faire en trois ans & demy? Accordez-luy tout ce qu'il veut, il aura prouvé tout ce qu'il veut. On voit clairement que pour donner quelque force à ſa demonſtration, ſur laquelle porte tout ſon Syſteme, & pour prononcer comme il fait deciſivement, *Il eſt impoſſible*, il faloit examiner & ſuivre l'une aprés l'autre les explications differentes & en grand nombre de ceux qui ont pris les jours & les ans pour des jours & des ans, & montrer qu'elles ont chacune leurs impoſſibilitez, tant celles qui veulent que l'Antechriſt ſoit paſſé il y a long-temps, que celles qui veulent qu'il n'ait point paru encore. Entre ces explications de l'Apocalypſe M. Jurieu n'ignoroit pas celle de Grotius, l'une des grandes lumieres de noſtre ſiecle, ſoit pour le ſçavoir, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour la ſolidité de ſes excellens Commentaires ſur l'Ecriture ſainte. Chez luy trois ans & demy ſont trois ans & demy, & les playes ſont bien éloignées de tomber en ce temps-là. Et ce n'eſt point, comme M. Jurieu, par des ſpeculations froides & creuſes ſur la racine quarrée du nombre de 144. qu'il établit ſon ſentiment. C'eſt Suetone, c'eſt Philon Juif, ce ſont des Hiſtoriens & des Poëtes de ce temps-là, qu'il nous amene pour témoins, & qui ſans avoir part à nos Controverſes, nous déchifrent tous ces evenemens obſcurs, de ſorte que ceux-là meſme qu'il ne perſuadera pas entierement, s'ils ont quelque bonne foy, ne laiſſeront pas d'admirer que par une profonde connoiſſance de l'Antiquité il ait pû trouver pour cette explication, preſque litterale, tant de paſſages ſi juſtes, qu'ils ne le ſeroient pas davantage, s'il les avoit faits luy-meſme. M. Jurieu ſe contente de regretter en quelques endroits de ſon livre, qu'un ſi grand Homme ne ſoit pas de ſon avis, ſans rien oppoſer pourtant à des explications fort naturelles, & à des autoritez fort preciſes. Nous nous arreſtons-là: car noſtre deſſein n'eſt pas d'entrer en aucun détail de ces differentes explications de l'Apocalypſe, dont chacune peut avoir ſes objections & ſes difficultez, & ne laiſſer pas d'eſtre ſage, ſenſée, bien éloignée des chimeres & des contradictions que nous reprochons à M. Jurieu. Pendant meſme que nous repaſſons ſur cét endroit, nous haſtant tres-lentement, & partagez *à bien des choſes, au-lieu qu'une ſeule ſeroit neceſſaire*, l'impoſſibilité pretenduë de M. Jurieu a eſté combatuë d'une autre ſorte. L'excellent Ouvrage de M. de Meaux ſur l'Apocalypſe, que nous n'attendions pas ſi-toſt, eſt venu à paroiſtre. Son travail rend tous les autres inutiles, & celuy-ci le premier. C'eſt là qu'on verra tout ce qu'une longue étude de l'Hiſtoire & de l'Ecriture, avec un eſprit auſſi élevé que juſte, peuvent donner de lumiere à l'obſcurité des Propheties. Rien n'égale ſa force, ſa clarté, ſa netteté à refuter les erreurs, ſa ſageſſe à nous donner ſes penſées comme ſes penſées en tout ce qu'il y a d'incertain & de douteux. Il prend les trois ans & demi non pour un temps préciſ & certain, mais en general pour un temps de peu de durée, par oppoſition au nombre parfait de ſept, dont trois & demy n'eſt que la moitié. On y pourroit ajoûter ce qu'il n'a peut-eſtre pas voulu exprimer. C'eſt que dans toutes les revolutions naturelles, (ainſi l'obſervent ceux qui ſe ſont appliquez à ces ſortes de connoiſſances) ce que le nombre de ſept determine & decide, le nombre de trois & demi le commence & l'annonce, comme on le voit par exemple au quatriéme jour de la fiévre continuë, au quatriéme accès de l'intermittente, au quatriéme jour de la Lune, à la quatriéme année de l'homme: de ſorte qu'en promettant une revolution de trois & demy, on promet comme la plus courte de toutes les revolutions, & la plus prompte de toutes les criſes. On y pourroit joindre encore pour les Proteſtans l'autorité du ſçavant Ligfoot [a], bien ſuperieur à M. Jurieu en cette *erudition juifve*, qui nous aſſure

[a] *Chronica temporum, pag. 223. in cap. 12. Apocalyſ.*

que c'eſt l'uſage commun & ordinaire des Ecrivains Judaïques, c'eſt ainſi qu'il parle, d'exprimer par trois ans & demy un terme fort court. D'un autre coſté, c'eſt peut-eſtre une choſe à remarquer, que Saint Jean, le ſeul des Ecrivains ſacrez qui nous a laiſſé le nom d'Antechriſt, & qui n'a pas apprehendé de le repeter juſques à quatre ou cinq fois en deux de ſes courtes Epiſtres, n'en a fait mention aucune en toute l'Apocalypſe, ni aux endroits où il parle de trois ans & demy, de douze cens ſoixante jours, & de quarante-deux mois, ni en l'endroit où Satan délié avec Gog & Magog doit faire ſa derniere guerre aux Fideles; ni enfin en pas un autre des lieux où les explications differentes, ſoit des Anciens, ſoit des Modernes, ont placé ou peuvent placer ce grand ennemi de la Religion Chreſtienne, comme ſi toute l'Apocalypſe en general regardoit un temps plus éloigné, au lieu que cét Antechriſt dont il parle dans ſes Epiſtres, eſtoit prochain *& deja* [a] *au monde*. Aux choſes que Dieu a couvertes de tant de tenebres, & que l'Egliſe toûjours conduite par ſon eſprit n'a point décidées, perſonne n'eſt obligé de prendre parti, mais perſonne auſſi, excepté M Jurieu, n'eſt diſpenſé de s'accorder avec ſoy-meſme, & de ſuivre ce qu'il a une fois établi. Voilà ſa premiere impoſſibilité confonduë, paſſons à la ſeconde.

[a] 1. *Joan.* 4. 3.
Et hic eſt Antichriſtus de quo audiſtis quoniam venit, & nunc jam in mundo eſt.
Les autres paſſages ſont 1. *Joann.* 2. 18. 22. 2. *Joann.* 7.

Section IV.

Autre reflexion, ou addition ſur la ſeconde Chimere particuliere de M. Jurieu.

I. Sa ſeconde impoſſibilité ne meriteroit pas d'eſtre relevée, ſi elle ne pouvoit ſervir, nos tres-chers Freres, à vous faire voir comment avec une imagination échauffée on prend la moindre petite lueur d'invention & d'eſprit pour une grande lumiere. Si les douze cens ſoixante jours, dit M. Jurieu, ne ſont pas des jours naturels, il eſt impoſſible que ce ne ſoient pas des années. Ce ne peuvent eſtre des mois: car le mois eſt une révolution de la Lune, au lieu que l'année, comme le jour, eſt une révolution du Soleil. Il s'eſt tres-aſſurément applaudi luy-meſme ſur une ſi ingenieuſe penſée. Comment répondre à cette demonſtration chimerique, que par quelque autre ſemblable? Suppoſons, nos tres-chers Freres, pour nous délaſſer avec vous dans cét ennuyeux travail, qu'en ce temps ſi fertile en Prophetes pour le Dauphiné, il y en ait en Hollande, outre celuy de Roterdam, un ſecond à Delft, un troiſiéme à Leyde, & pour l'honneur du ſexe, quelque Prophetеſſe à Harlem. Le Prophete de Delft ne pourra-t-il pas nous dire: Noſtre Frere de Rotterdam eſt à la verité inſpité, mais dans la violence de ſa douleur il va quelquefois plus loin que l'eſprit qui l'inſpire; & en cette occaſion particuliere pour trouver la verité, il faut prendre preciſément le contraire de ce qu'il a dit: car les douze cens ſoixante jours, dont il s'agit, ſont des jours de l'Egliſe. Il ne s'agit que de révolutions de l'Egliſe, tantoſt opprimée, tantoſt triomphante. Or qui ne ſçait que l'Egliſe eſt ſouvent repreſentée par la Lune, & dans l'Apocalypſe du conſentement de tous les Interpretes, par cette femme *revestuë du Soleil qui a la Lune à ſes pieds*. M. Jurieu luy-meſme nous fait voir [a] que juſques dans la creation du monde *la Lune eſt un admirable embleme de l'Egliſe*. Donc ces douze cens ſoixante jours prophetiques ſont des révolutions Lunaires, & non pas Solaires: car il n'y a point de révolution au Soleil de juſtice, toûjours immuable, mais bien en cette Lune ſujete à croiſtre & à décroiſtre, & meſme à s'éclipſer tout-à fait, ſuivant qu'elle eſt éclairée de ſes regards, ou que pour un temps il luy dérobe ſa preſence: d'où viennent les défaillances & les ſymptomes où elle tombe quelquefois ſuivant la doctrine de tous les Proteſtans. Avoüez de bonne foy, nos tres-chers Freres, qu'il n'y aura guere moins d'eſprit en cette penſée du Prophete de Delft qu'en celle de M. Jurieu. Mais le Prophete de Leyde s'élevera au deſſus de l'un & de l'autre. Ils ont vû, nous dira-t il, une partie de la verité ſans la découvrir toute entiere. Ce ſont, il eſt vray, des révolutions Lunaires, & non pas Solaires, ce ſont des jours prophetiques, & non pas naturels. Mais comment faut-il entendre un jour dans ce langage divin? L'Ecriture nous l'a dit en termes exprés, & non pas une ſeule fois, mais pluſieurs: *Un jour* [b] *devant Dieu ſont mille ans*. Et déja dés le temps de Saint Irenée [c], comme il nous en rend témoignage, la connoiſſance imparfaite de ces jours, de mille ans chacun, eſtoit parmy les Chreſtiens, puiſée ſans doute dans la Tradition des Hommes Apoſtoliques, qui vivoient encore. Ce Prophete de Leyde, tant ſoit-il extraordinaire, aura du moins plus de fondement en l'Ecriture & en la Tradition pour ſa bizarre penſée, que n'en a M. Jurieu. Il ſentira bien, à la verité, que ſon terme eſt un peu long; mais cela ne l'embaraſſera point. Car comme ceux qui ſe ſont figurez autant de mondes, qu'il y a d'étoiles, nous accuſent de penſer baſſement de Dieu, quand nous bornons ſa gloire à eſtre connu & adoré:

Sur ce petit amas de pouſſiere & de boüe,
Dont noſtre vanité fait tant de regions:

[a] 2. *Petr. pag.* 327. *chap.* 19.
[b] 2. *Petr.* 3. 8. *Pſalm.* 89. 4.
[c] *Iren. adverſ. Hæreſ. lib.* 5. *cap.* 28.

De meſme ce Prophete dira, que dans noſtre petit calcul nous comptons en hommes & en vers de terre, mais non pas ſuivant la Majeſté infinie dont il eſt l'interprete. Par ce meſme principe la Propheteſſe de Harlem paſſera plus loin. car le ſexe eſt quelquefois exceſſif. Et le Pſeaume de David donnant le choix de prendre mille ans à l'égard de Dieu pour un jour, ou pour une des veilles de la nuit au nombre de quatre, & dont chacune n'eſt que la huitiéme partie du jour naturel; elle choiſira ce dernier comme plus grand & plus auguſte, & ſoûtiendra qu'il eſt pour le moins douteux, s'il ne faut point encore multiplier par huit ce grand nombre de jours prophetiques. Ils auront tous autant de raiſon l'un que l'autre. Malheur, Seigneur, malheur à qui ſur ſon propre eſprit, ſur ſa propre autorité s'éloigne de voſtre parole ſacrée, & de l'explication ſacrée que vous avez laiſſée en dépoſt à voſtre Egliſe.

Section V.

Troiſiéme Chimere particuliere de M. Jurieu ſur les ſept playes & les ſept phioles.

I. Les ſept playes & les ſept phioles dans l'explication de M. Jurieu, pourroient faire autant de chimeres particulieres; nous abregeons, & ne les comptons que pour une. Il ne faut qu'un peu de bon ſens & qu'une mediocre lecture de l'Ecriture Sainte pour comprendre que ces ſept playes ont un grand rapport aux playes ci-devant de l'Egypte, qui precederent la délivrance du peuple d'Iſraël, & par conſequent qu'elles ſignifient ſept chaſtimens merveilleux d'une durée égale, ou preſque égale, l'un commençant quand l'autre a fini, avec quelque intervalle medocre pour donner lieu à Pharaon de ſe repentir. M. Jurieu nous en donne lui-meſme cette [a] idée, & il y ajoûte du ſien en un autre endroit, que ces ſept phioles [b] *ſont comme pour verſer autant de fois en une certaine meſure dans la coupe de la colere de Dieu; ou qu'elles ſont alluſion aux clepſydres d'où l'eau couloit, pour marquer les heures & la durée du temps, comme aujourd'huy on en voit couler le ſable.* Dans la ſuite de cette explication il perd cette idée, & oublie tout ce qu'il avoit dit. Premierement, par l'inégalité de la durée de ces ſept playes ou phioles, on peut dire que ſelon luy l'une demeure phiole, l'autre devient cruche, l'autre tonneau. Il eſt vray qu'il y a quelqu'une de ces phioles qu'il fait paſſer neriement en un certain eſpace de temps, & à peu prés ainſi qu'il l'avoit promis, comme les Croiſades à deux fois, qui ſont ſelon luy la deuxiéme & la troiſiéme phiole. Mais il y a telle phiole plus groſſe, qui ne tarit point, & telle playe plus opiniâtre dont on ne voit point la fin. En effet, la premiere de ces playes eſt l'effroyable corruption arrivée, dit-il, au dixiéme ſiecle, & dont il ne voudroit pas dire aujourd'huy que nous fuſſions bien gueris, ni bien délivrez au dix-ſeptiéme. L'augmentation de la puiſſance Papale eſt ſa quatriéme phiole verſée dans l'onziéme ſiecle, qui coule encore depuis Gregoire VII. juſques à nous. Tout cela ne fait aucune peine à M. Jurieu, il a ſeulement un petit ſcrupule, dont neanmoins il ſe défait facilement. Ce ſcrupule eſt, que cette quatriéme playe commence avant que la ſeconde & la troiſiéme, qui ſont les Croiſades, fuſſent encore. Sur cela il fait des merveilles pour qui le voudra écouter: mais aſſûrément il ne dit rien qui merite qu'on s'y arreſte, & dont un lecteur de bon ſens, ne découvre auſſi-toſt l'équivoque & la vanité.

II. De cette inégalité des phioles, il s'enſuit une ſeconde abſurdité, qui eſt, que ne les pouvant ranger autrement ſans les caſſer, il les met l'une dans l'autre. On peut dire que les ſix dernieres ſont dans la premiere, qui eſt cette effroyable corruption; & à dire la verité, c'eſt cette playe unique qui fait & qui compoſe tout ſon Antechriſt. La quatriéme phiole d'une autre eſpéce, qui eſt l'augmentation de la puiſſance Papale, comprend & enferme la ſeconde & la troiſiéme, qui ſont les Croiſades. On n'en ſçauroit douter, & on pourroit dire qu'elle comprend encore toutes les autres, puiſque la tyrannie, comme nous l'avons vû ailleurs, eſt l'autre partie eſſentielle, ou comme eſſentielle de l'Antechriſt, & qu'elle doit durer & perſeverer autant que l'Antechriſt durera, quand meſme on voudroit ſuppoſer qu'elle ſeroit affoiblie.

III. Mais le comble de la Chimere eſt dans une troiſiéme abſurdité pitoyable: c'eſt que ne pouvant encore trouver autrement ſon compte, il invente, pour ainſi dire, un nouveau langage, dans lequel *oüy* veut dire *non*, *blanc* veut dire *noir*, au moins *exaltation* eſt la meſme choſe que *décadence*, & *décadence* la meſme choſe qu'*exaltation*. La *playe* eſt *remede*, & le *remede* eſt *playe*. Vnicy comment il parle des ſept playes. *C'eſt icy*, dit-il [a], *la clef de tout, c'eſt l'hiſtoire complette de la décadence de l'Empire Antichreſtien.* Chaque playe eſt donc un degré de décadence pour ſon pretendu Antechriſt. Cependant la premiere playe n'eſt nullement decadence; au contraire, c'eſt ce qui le forme & qui le compoſe; ou du moins, c'eſt ce qui établit & qui confirme ſon Empire; une extréme corruption & une extréme ignorance dans toute l'égliſe, ſignifiées par un ulcere malin, ou une peſte dont les hommes ſont atteints. La ſeconde & la troiſiéme playe, qui ſont ſelon luy les Croiſades à deux reprifes, n'y viennent guere à propos non plus. Car en quoy eſt-ce que les Croiſades ont fait déchoir le Pape? s'en eſt-on

[a] 2. *Partie, pag.* 61. [b] 2. *Partie, pag.* 58.

[a] 2. *Partie, pag.* 60.

pris

pris à luy, s'eſt-on revolté là-deſſus contre ſa puiſſance ? Mais voicy la plus grande merveille. C'eſt que la quatriéme playe ou le quatriéme degré de cette décadence eſt [a] *l'augmentation de la puiſſance Papale.* M. Jurieu ſe fait l'objection luy-meſme. *Nous comptons* [b], dit-il, *cét agrandiſſement de l'autorité Papale pour un des degrez de la chûte de l'Empire Antichreſtien, & au contraire, c'eſt le dernier degré de ſon exaltation & de ſa perfection ; je réponds que l'un n'empeſche pas l'autre.* Suivez-le, il vous menera de Chimere en Chimere, pour vous développer ce myſtere impenetrable. C'eſt que ſi l'autorité du Pape ne s'eſtoit point augmentée, elle ne ſeroit pas ſi ſujette à déchoir ; de ſorte que ſa [c] perfection eſt un des degrez de ſa ruine. Comme qui diroit que ſi l'homme ne naiſſoit point, il ne mourroit point ; que le premier jour de la vie eſt un pas vers la mort ; qu'un tel meurt depuis cinquante ans, un autre depuis ſoixante-dix ; & qu'enfin la mort & la vie ſont la meſme choſe. Ainſi l'*exaltation* eſt *décadence*, & la *décadence exaltation*. D'un autre coûté, la *playe* eſt *remede*, & le *remede playe* : car ſi la corruption effroyable eſt une premiere playe, & la puiſſance Papale ou ſon augmentation une autre playe, la Predication de Luther, qui eſt un remede à la puiſſance Papale, & à la corruption, ne laiſſe pas d'eſtre une playe auſſi. Vit-on jamais une imagination plus folle que celle là ! Les playes d'Egypte tomboient ſur les Egyptiens, mais non pas ſur les Iſraëlites. Il faloit de meſme, ſi l'on conſervoit quelque teſte de bon ſens, faire que les playes de l'Apocalypſe tombaſſent ou ſur l'antechriſt & ſur ſon Empire, en faveur du peuple fidele, ou ſur le peuple fidele, par la tyrannie de l'Anteehriſt, chaſtimens de Dieu ſur ſon Egliſe, ou vengeances de Dieu ſur ceux qui la perſecutent. M. Jurieu n'avoit qu'à choiſir ; mais ſon compte ne s'y trouvoit pas, & il n'a beſoin que de ſa ſeule autorité pour établir tant de paradoxes. *Il ne faut pas*, dit il, *s'imaginer que cela ſoit ainſi.* Et voilà toute la raiſon qu'il vous en rend. Croyez-le, il vous l'a dit. Cependant c'eſt ſur cette imagination ſi vaine & ſi fauſſe, qu'il triomphe, qu'il s'applaudit à luy meſme, qu'il s'écrie comme un autre Arebimede, *j'ay trouvé* ; qu'il nous aſſûre, enfin, qu'aprés avoir frappé cinq ou ſix fois avec ſon attention religieuſe & ſa profonde humilité, la porte s'eſt ouverte lorſque le cœur lui alloit manquer : car juſques-alors il n'avoit trouvé que cinq playes, il lui en manquoit deux auſſi-bien qu'à tous vos autres Interpretes ; c'étoit deux ou trois ſiecles qu'il faloit attendre ; long delay pour ſon impatience. Il s'eſt aviſé heureuſement de la Predication de Luther pour faire une derniere & ſeptiéme playe, qui en effet en eſt une tres-grande à toute l'Egliſe ; (jamais il n'a ſi bien parlé) & il a fait une autre playe du paſſage des Turcs en Europe : il la compte pour la ſixiéme ou penultiéme, mais nous l'avons reſervée pour la derniere, parce qu'elle enferme & qu'elle enveloppe à l'égard de M. Jurieu beaucoup plus de malignité que de bienfait.

IV. Ne vous étonnez pas, nos tres-chers Freres, de ſa grande averſion aux Croiſades, dont il a fait deux playes pour une. Ce n'eſt pas qu'il ait tant en horreur l'effuſion du ſang humain, pourvû que celui des Turcs n'en ſoit pas ; car il nous prédit ſans peine l'effuſion de ſang dans la révolution Antichreſtienne, qu'il ſouhaite de tout ſon cœur. Mais les Croiſades alloient à exterminer les Turcs ſes bons amis, que Dieu pour ſixiéme playe [a] a fait paſſer en Europe ſur la fin du quatorziéme ſiecle en l'année 1390. & dont voſtre bon Profeſſeur attend de grandes choſes pour l'avancement du regne de Dieu. Il ne s'en cache pas, ni de la liaiſon édifiante [b] qu'il ſe figure déja de la penſée encre les Proteſtans & les Turcs. *Dieu*, dit-il, *s'eſt contenté de nous dire qu'il les a placez au delà du Boſphore, & amenez juſques aux bords de l'Allemagne, pour eſtre les inſtrumens de ſon grand œuvre ; au moins c'eſt la penſée de pluſieurs perſonnes qui ſont enteſtées des prophéties de Drabitius.* Vous croirez peut-eſtre qu'il va condamner cét enteſtement, il s'en faut beaucoup. *Ils ſe perſuadent*, ajoûte-t-il, *que c'eſt le Turc qui doit détruire Rome. L'état de ſes affaires ne promet pas cela, car depuis la fondation de l'Empire Ottoman il ne ſe vit jamais ſi bas. Mais j'avoue, que bien loin que cela m'oſtaſt la penſée que le Turc doit eſtre l'inſtrument de la vengeance de Dieu contre Rome ; au contraire ce ſeroit cela qui m'y fortifieroit : car je regarde cette année 1685. comme critique dans cette grande affaire. Dieu y a abaiſſé les Reformez & les Turcs en meſme temps, pour les relever en meſme temps, &c.* En un mot, tout ce qu'il peut faire, c'eſt de demeurer en ſuſpens là-deſſus, & de dire que peu *d'années nous apprendront ce qui en eſt.* Où va, Seigneur, où va la fureur de ceux que vous abandonnez ? S'il ne peut fléchir le Ciel, il excitera les Enfers. S'il ne peut unir les Puiſſances Chreſtiennes contre la voſtre, il ſe jettera plûtoſt entre les bras du Turc. Que le Croiſſant, Seigneur, triomphe de voſtre Croix, que vos Temples ſoient changez en Moſquées, voſtre culte aboli, voſtre ſaint Nom blaſphemé, il ne lui importe, pourvû que ſa rage ſoit ſatisfaite. Quel Theologien, Seigneur ! quel Chreſtien ! quel homme ! Vous, nos tres-chers Freres, pour qui nous écrivons, défiez-vous de cette fauſſe & deteſtable pieté, pour qui il n'y a rien de ſaint, de ſacré, ni d'inviolable ; qui porte en ſa main les juſtes balan-

[a] 2. *Partie*, *pag.* 71. & 77.
[b] 2. *Partie*, *pag.* 85.
[c] 2. *Partie*, *pag.* 86.

[a] 2. *Part. pag.* 98.
[b] 2. *Part. pag.* 101.

ces poor peser, à tous momens, quand c'est qu'on peut & qu'on doit derbroner les Rois; qui oe medite pas seolement, mais avance à veuë d'œil sou regne fanarique, où il o'y aura de Puissaoce legitime [a] que celle des Professeurs & des Propheres; qoi enfin aspire à vous tromper, oon seulement aojourd'hoy, mais toûjours, & à pouvoir dire sans cesse, ao moins beaucoup plus de remps que oe dorera la vie de pas un de vous: Cela o'est pas arrivé eocore, mais un peu de patience, il arrivera bien-tost. C'est ce que oous allons vous faire voir, comme nous l'esperons, dans la Section suivaote.

a *Quant aux principes pour détrouner les Rois, voyez les dernieres Lettres Pastorales de La trosiéme année. Quant aux Puissances legitimes durant le regne de mille ans, voyez la 2. Part. p. 407. où il dit:* Il est pareillement douteux si toutes les Puissances du monde *doivent estre abolies:* c'est ce que semblent signifier ces paroles de Daniel, &c. *c'est ce que je laisse toutefois à mon ami comme vraisemblable, que la République du Monde prendra la forme de l'ancienne Republique d'Israël, que ce sera une Theocratie, &c.*

SECTION VI.

Quatriéme Chimere particuliere de M. Jurieu entre la Chimere & l'Imposture.

I. On traite trop doocement la qoatriéme Chimere particoliere de M. Jurieu, eo oe loi donnant qoe ce oom, elle pourroit estre appellée plus simplement Imposture; mais rour cela se meste ensemble, soivant la peosée de l'Apostte, quand il oous prédit *certains imposteurs* [a] *qui se fortifieront dans le mal, seduisans les autres, & seduits eux-mesmes.* Cette Chimere consiste à tout expliqoer sans rien expliquer, & à se reserver roujours certaios faox-fuyans, pour pouvoir dire, Je o'ay poior menti. Ses branches & ses rameaux sont sans nombre: mais en voiey qoatre parmi les aorres, qui meritent que vous les remarquiez avee uo peu d'attentioo Voulez-vous estre aussi Prophete que M. Jurieu? Premierement, servez-vous de ce qu'on appelle Types en Theologie, c'est-à-dire, figures sacrées de l'Ecriture Sainte, pour representer uoe chose par une autre. Mettez ou imaginez de ces Types par rout où il vous plaira, puis expliquez-en ce qu'il vous plaira pour vostre intentiou, assûraot que le reste ne regarde que le Type, & oon la chose representée. Secoodement, si aprés bien des calculs, vostre compte oe se trouve pas, il vous doooera one réponse tres-facile à cette objectioo. En troisiéme lieu, si l'ordre des temps dans les visious divioes resiste à ce que vous desireriez par vos visions humaines, il a on autre secret pour vous en tirer. Mais le dernier est le grand secret, sans lequel toos les autres voos seroient inuriles, c'est de rendre tout certain, précis & assûré dans les

a Seductores, &c. errantes & errare facientes. πλανῶντες, πλανώμενοι καὶ πλανῶντες.

principes, & laisser tout vague, douteux & incertain dans l'application.

II. Le premier de ces artifices auroit peut-estre besoin d'uo plus long discours, pour estre bieo dévélé Nous oe le toucheroos icign'eopeu de mots, eo attendant quelque autre occasion d'eo dire davantage L'Ecriture est pleine sans doote de ce qu'on appelle *Types*, où une chose à veuir est figurée par quelque autre chose preseote. Mais l'Ecriture sur tout *dans ses prophesies n'est pas d'une explication* [a] *particuliere.* Il y a long-temps que S Pierre ooos eo a avertis. Ainsi il n'appartient pas ao particulier de mettre des Types où il lui plaist; il faut que l'Ecriture elle-mesme, oo la Tradition coostante de l'Eglise, oous en donneot la liberté. De là vient que oous tecevoos avec respect & veneration cerraioes allegories qu'oo trouve dans les Auteors des premiers siecles, parce que ces hommes Apostoliques ont pû estre iostruits par les Apostres, & que les Apostres ont puisé dans le sein de oostre Seigneor, qui est la verité mesme. Sans difficulté aucune les deux femmes d'Abraham, l'une franche, l'autre esclave, figoifioient les deux Eglises, & les deux Alliances, l'une soos l'Evangile, l'autre sous la Loy; je le dois croire, car Saint Paul nous l'a dit. Mais si M. Jurieu seul dans la fin des temps m'avoit découvert ce secret, je o'aorois pas lieu de fooder là dessus ou ma Foy ou moo espetance. Je oe puis dooter que ces paroles du Pseaume 8. *Vous l'avez fait un peu moindre que les Anges*, ne regardent nostre Seigneor. L'Epistre aux Hebreox m'eo assûre Mais sans cetre autorité, il me setoit toot-à-fait libre de croire que ces paroles ne regardent que l'homme en general, à qui tout le reste do Pseaume a soo applicatioo juste & naturelle. Il est encore tres-vray qoe quelquefois dans les Propheties deux choses sone prédites ensemble, donr l'une est la figure de l'autre, comme par exemple dans cetre grande & belle prophetie de N. S. au chap. 24. de S. Matthieu, la destruction de Jerusalem, & la fio du Monde sont predites ensemble. Une partie regarde tres clairement la destruction de Jerusalem & du Temple, uoe aorre partie regarde la destruction eotiere du Monde. Mais eocore une fois, il o'appartient pas à chaque particulier, soit Professeur, soit autre, quand il aura mis un Type de son autorité où il loi plaira, de dire; Certe partie oe regarde que le Type, cette autre regarde la chose representée; parce qo'avec ce beao secret de M Jorieo, chacun laissant & prenant ce qu'il voudroit selon sa maoiere differeore & coorraire, on viendroit à bout de trouver en chaque passage, ou prediction de

a *Petr.* 1. 20.

Grotius. Toute Prophetie de l'Ecriture n'est de particuliere declaration, οὐκ ἰδιας ἐπιλύσεως γίνεται ἡ προφητεία.

l'Ecriture des choſes oppoſées & contraires, ſans aucune certitude de part ny d'autre Antiochus Epiphanes ou l'Illuſtre, & l'oppreſſion qu'il devoit faire ſouffrir à l'Egliſe durant trois ans & demi, ſont une prophetie de Daniel, que l'évenement a confirmée mot pour mot avec une juſteſſe admirable. Saint Jean s'eſt ſervi preſque des meſmes termes de Daniel pour predire une autre oppreſſion de l'Egliſe de la meſme durée de trois ans & demi. Qu'y a-t-il de plus naturel que de le penſer ainſi avec toute la Tradition ancienne de l'Egliſe? Voilà un nouvel Antiochus annoncé aux Chreſtiens, une autre oppreſſion de cette durée, dont Dieu a bien voulu les avertir, & leur en promettre en meſme temps la délivrance certaine. Au lieu de tout cela, M. Jurieu à la fin des temps & dans ſon beſoin nous dira. Point du tout, Antiochus eſt le Type du Pape, & le Type eſt toûjours de moindre durée que la choſe qu'il nous repreſente: il faut indubitablement que trois ans & demi en ſignifient douze cens ſoixante; & de cette prédiction d'Antiochus une partie que je ne ſçaurois bien expliquer autrement, ne regarde qu'Antiochus; l'autre que j'explique parfaitement bien, comme je l'entends, regarde le Pape. De quelle autorité tant de merveilles? Et qui ne voit qu'avec une pareille liberté, mettant le Type où l'on veut, & prenant du Type ce que l'on veut, chacun ſera auſſi Prophete que lui? Ainſi l'on ſe joüe de la credulité des Peuples.

III. Le ſecond ſecret de M. Jurieu eſt bien plus facile à entendre & à mettre en uſage. Quand vous aurez pris pour Type ce qu'il vous plaira, & pris ou laiſſé du Type ce qu'il vous plaira, il ſe pourra faire encore par malheur, que le compte des années marquées ou predites ne s'y trouvera pas tel que vous l'auriez ſouhaité. Il y aura comme dans une mauvaiſe anagramme quelque choſe de trop ou de trop peu. N'en ſoyez pas embarraſſez, M. Jurieu vous aſſûre que [a] *Dieu n'y regarde pas de ſi pres dans ſes propheties.* Et comme vous eſtes toûjours le juge de ce qui ſe peut appeller prés ou loin, vous ne manquerez jamais d'en ſortir à voſtre honneur.

IV. Une autre difficulté ſe peut preſenter. La matiere eſt quelquefois dure & rebelle: il ſe trouvera par malheur que l'ordre de vos viſions humaines ne s'accordera pas avec l'ordre des viſions divines de S. Jean; c'eſt de quoy vous arreſter tout court. Le troiſiéme expedient de M. Jurieu vous délivre. Vous voilà embarraſſez de peu de choſe, innocens que vous eſtes: *arrangez ce que le S. Eſprit a* [b] *derangé.* Ne voyez-vous pas que la Prophetie eût été trop claire ſans ce dérangement? S. Jean la vouloit rendre obſcure, ou ne peut pas dire qu'il n'y ait réüſſi,

[a] 2. *Partie, page* 28.
[b] 2. *Partie, page* 219.

puiſque meſme aprés tous les efforts de M. Jurieu on n'y entend rien du tout. Vous avez déja vû ailleurs, nos tres-chers Freres, que la quatriéme playe commençoit avant la ſeconde, ne vous étonnez pas ſi une ſeconde ou troiſiéme viſion contient ce qui devoit arriver avant la premiere. C'eſt là le myſtere. C'eſt pour cela que l'on a beſoin d'un grand Profeſſeur Prophete. Il avoit rangé les clartez pretenduës des couttoveſſes comme cent écus ſur une table, que le plus ſimple pouvoit fort bien compter. Il range de la meſme maniere les clartez prophetiques [a]; & le titre d'un de ſes chapitres eſt celuy cy, *Arrangement en abregé des évenemens que le S. Eſprit avoit derangez dans les viſions.*

V. Ces trois expediens aboutiſſent au quatriéme, qui les comprend tous enſemble. Il faut toûjours parler avec certitude comme inſpiré & comme Prophete, mais laiſſer à la fin une queuë d'incertitude pour s'empeſcher d'eſtre convaincu d'impoſture. Douze cens ſoixante jours ſont douze cens ſoixante ans; il eſt impoſſible que cela ſoit autrement; il n'y a rien de plus clair, de plus certain, ni de plus indubitable: mais en recompenſe vous avez déja vû, nos tres chers Freres, qu'en commençant ces douze cens ſoixante ans plûtoſt ou plus tard, ſuivant les differentes opinions toutes reçûës parmi vos Docteurs, il y a cinq ou ſix ſiecles de difference entre les divers temps où l'on peut croire que ces années prophetiques doivent finir. Il en eſt de meſme de la pureté de l'Egliſe, rien de plus clair, de plus certain & de plus indubitable en vertu du *Parvis de dedans & dehors*, & de leurs proportions, ſuivant la belle & admirable *penſée de Joſeph Medde, qui paroiſt inſpiré*; ſinon que cette pureté ne doit durer que trois cens ſoixante ans [b]. Mais Joſeph Medde, tout inſpiré qu'il eſt, ne laiſſe pas de trouver qu'on peut compter les trois cens ſoixante ans de quatre manieres differentes, ou les faiſant commencer en quatre temps divers; on en la premiere année de N. S. ou en la derniere, qui eſt celle de ſa Paſſion, trente-trois ans aprés; ou en l'an ſoixante-dix, où fut la deſtruction de Jeruſalem & l'abrogation de la Loy; ou enfin, environ l'an quatre-vingts-quatorze, qui eſt le temps où S. Jean écrivoit la Prophetie. Ainſi ſelon cét homme inſpiré, voilà un eſpace d'environ quatre-vingts-quatorze années, dans lequel tout bon Prophete de ces derniers temps ſe peut joüer à ſon gré.

VI. Il eſt vray que M. Jurieu, par une inſpiration ſuperieure à la ſienne ſemble eſtre un peu plus decifif: car enfin il s'arreſte au dernier de ces quatre calculs, & il nous en dit la raiſon avec beaucoup d'ingenuité. C'eſt que par les trois autres l'Empire de l'Antechriſt ſeroit déja

[a] 2. *Part. pag.* 211. *&* 219.
[b] 2. *Part. pag.* 20, 21. *& ſuivantes.*

fini ou en 1620. ou en 1651 ; ou devroit finir en 1690. Et ce seroit trop preſſer voſtre Prophete, il a beſoin d'un peu de temps davantage. Ne craignez pas cependant, que ſuivant le calcul précis & déterminé qu'il a choiſi, il manque encore d'une queuë d'incertitude, quand il en ſera beſoin. *Cela finira*, dit-il, *en l'an 1700. ou en l'an 1710. ou en l'an 1714.* [b] Voilà déja environ trente ans de delay à comprer du temps où il écrivoit, & quelque choſe qui en puiſſe arrivet, encore quatorze ans d'incertitude, quand on aura gagné l'an ſept cens.

VII. Mais ce ſeroit peu de choſe, cette courte & legere incertitude dépend d'une autre terrible incertitude qui peut aller auſſi loin qu'il voudra. *Il faut*, dit-il, *avant cette deſtruction dernure de l'Antechriſt une autre révolution importante. C'eſt celle où les deux témoins veſtus de ſacs, aprés avoir eſté morts trois ans & demy, reſſuſciteront & ſeront élevez au ciel.* Ces deux témoins vêtus de ſacs, ſont en premier lieu un endroit clair comme le jour ; ils reſſemblent comme deux gourtes d'eau à la Predication de la Religion Pretenduë Reformée en France : Predication, où bien loin de connoiſtre le ſac, c'eſt-à-dire, le cilice, on a tourné en ridicule toutes les mortifications, & toutes les marques de la penitence publique. Il eſt encore fort clair & fort naturel, qu'on peut compter la mort de ces deux témoins depuis la revocation de l'Edit de Nantes, qui fut au mois d'Octobre 1685. auquel cas leur reſurrection & leur exaltation devoit arriver en l'année 1689. environ le mois d'Avril. Mais premierement, il vous avoit dit que Dieu dans ſes Propheties n'y regarde pas de ſi prés ; & en ſecond lieu il y avoit ajoûté ces paroles tres-remarquables : *Dieu, s'il veut, peut compter ces trois ans & demy de la mort des témoins depuis la revocation de l'Edit de Nantes faite en 1685. au mois d'Octobre : mais que Dieu le veuille ainſi, nous n'en avons aucune certitude. Qui ſçait ſi Dieu ne veut point éteindre la reformation dans tous les pays où la domination de France s'étend, & s'etendra ? Sans doute la Reformation ſera éteinte dans Straſbourg qui dépend de la France, comme ailleurs.* J'ay honte de copier ſi long-temps des réveries. Il ajoûte enſuite les Vallées de Piedmont ; & enfin : *Qui ſçait*, dit-il, *s'il n'y a point encore d'autres pays que nous ne ſçavons pas, ou que nous ne voulons pas nommer ? Qui ſçait enfin ſi Dieu ne veut point attendre à compter les trois ans & demy, que d'autres Princes ayent entierement éteint toute Reformation dans leurs Etats ?* Et en marge de tout l'article, il met : *Nous ne ſçavons d'où Dieu comptera les trois ans & demy.* Vous voilà bien éclaircis & bien inſtruits, nos tres-chers Freres, Toutefois de peur de vous deſeſperer dans l'attente de ces choſes merveilleuſes : *Pluſieurs perſonnes*, ajoûte-t-il encore, *verront-ils infailliblement les verront.* On voudroit bien ſçavoir où il prend ſon *indubitablement* parmy cette grande incertitude ; de *Straſbourg, de tous les pays où la domination de France s'étend ou s'étendra, des Vallées de Piedmont, d'autres pays qu'il ne ſçait pas, ou qu'il ne veut pas nommer* ; & enfin *de tous les autres* Princes, d'Allemagne, Suede, Danemarck, *qui devront peut-eſtre éteindre la Reformation chez eux, avant que l'on puiſſe commencer à compter les trois ans & demy.* Prenez pied aprés cela ſur ſon *indubitablement*. Mais quand vous compteriez meſme là deſſus, remarquez au moins que de quatre vingts & tant d'années vous n'avez rien à luy reprocher ſur ſes propheties, puiſqu'au bout du compte pour le faire Prophete, il ſuffit que pluſieurs perſonnes déja vivantes puiſſent voir ces evenemens admirables.

VIII. En verité, nos tres-chers Freres, il faut eſtre ſtupide pour ne pas découvrir un artifice ſi groſſier, ſur tout quand il ſemble vous en avertir luy-meſme, & laiſſer par cy par là dans ſes Ecrits, comme des pierres d'attente pour vous découvrir un jour ſon ſecret, & ſe mettre à couvert de vos reproches. [b] *Il eſt certain*, vous dit-il en un endroit, *que ſouvent les prophetes ſuppoſez ou veritables ont inſpiré à ceux pour qui elles ont eſté faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur eſtoient promiſes.* Il n'en faut pas davantage aux gens de bon eſprit, pour leur faire entendre ſon intention, & connoiſtre ſes vûës. Et ailleurs : *Peut-eſtre ſçaura-t-on quelque jour la principale raiſon qui m'a fait parler d'une maniere ſi deciſive, & d'un air ſi perſuadé ſur l'explication des Propheties.* On le ſçaura, nos tres-chers Freres, de la maniere dont il luy plaira alors. S'il s'eſt mécompté, comme il eſt aiſé de le croire : Je n'avois, vous dira-t-il, que des conjectures ; mais il faloit ſouſtenir la bonne cauſe, comme on le pouvoit, & animer nos peuples par un peu d'eſperance. Je ſçavois que les propheties, meſme ſuppoſées, ont accoûtumé de produire un effet ſemblable. Si au contraire les conjonctures preſentes, la jalouſie des nations, l'indignation des Etats Proteſtans pour leur Religion attaquée, les démeſlez des François avec la Cour de Rome, produiſoient quelque effet importune, qui peut vous donner de nouvelles eſperances : Je ſçavois bien, s'écrieroit-il, ce que je diſois dés l'année 1686. un Ange m'avoit parlé, mais ſi je l'avois dit alors, on m'auroit pris pour un impoſteur, l'Ange luy-meſme m'avoit défendu d'en parler Il me parle encore, & me donne la liberté de vous le declarer. Suivez-moy, nous allons commencer le regne de Dieu

a 2. *Partie, page* 82.
b 2. *Partie, page* 167.
c 2. *Partie, page* 186.

a 2. *Partie, page* 187.
b *Dans la ſeconde Edition de l'Accompliſſement des Propheties à Rotterdam* 1686. *Chapitre* 15.

» dont vous doutiez, & que vous luy demandiez pourtant tous les jours dans vos prieres.

IX. Olivier Cromvel Tyran de l'Angleterre sous le nom de Protecteur, dans sa derniere maladie chargea un de ses plus anciens amis de l'avertir quand il n'y auroit plus rien à esperer pour luy. L'amy fut fidele, & luy annonça sa fin prochaine. Alors rappellant tout ce qu'il avoit de fermeté & d'audace, il ordonna seulement qu'on se retirast, & qu'on le laissast quelque-temps seul avec Dieu. La meditation ne fut pas extrémement longue, au moins selon luy, car il avoit accoustumé de prescher & de prier quelquefois plusieurs heures de suite, quand il vouloit abuser les peuples. Il fit rentrer tous ceux qu'il avoit fait sortir, parens, amis, officiers & domestiques, & d'un air tranquille & content : Ne craignez » rien, leur dit-il, allez plûtost rendre graces » publiques & solemnelles à Dieu, je l'ay prié » qu'il fist de moy ce qu'il luy plairoit Il m'a » revelé fort clairement que je ne mourrois » point, & que tout indigne que j'en suis, il me » reserve encore à des choses bien plus grandes » pour son service & pour sa gloire. La petite assemblée se separe avec joye, & va répandre par tout une si bonne nouvelle. L'amy particulier demeure pour en sçavoir davantage. On assûre qu'il luy découvrit alors tout son secret : Que la revelation estoit fausse, mais qu'il ne hazardoit rien par cette fiction. S'il devoit mourir, ce bruit de sa guerison, prochaine & predite, répandu dans Londres, le laissoit mourir en paix, & donnoit un peu de temps à sa famille pour se mettre en seureté. Si les Medecins se trompoient, comme il leur arrive souvent, il s'établissoit non seulement dans sa nation, mais aussi par toute l'Europe, en homme envoyé du Ciel, à qui tout devoit réüssir, & prenoit aussi-tost, comme par un ordre de Dieu, le Titre de Roy, qu'il avoit d'abord tres-sagement refusé, mais qu'il desiroit alors avec foiblesse. Ainsi mourut cét Impie, à qui toutefois *la Religion, la liberté, les Loix, & l'autorité des Parlemens* avoient servi de pretexte. Toute la Cour de France en fut informée. Un grand Ministre, qui ne regardoit qu'en Politique cette action aussi hardie que brutale, ne se lassoit point d'en parler, venant de l'apprendre par un Protestant a de qualité & de merite, maintenant à Londres, sur la foy duquel nous la laissons à la posterité.

X. Mais cette comparaison illustre flattera l'orgueil de M. Jurieu. Il vaut mieux en faire quelque autre plus digne de luy. Du temps que les guerres civiles pour la Religion desoloient la France, & qu'il s'agissoit de faire entrer les villes les plus considerables du Royaume dans le party rebelle, les unes par les promesses & les presens, les autres par la crainte & par les menaces, un habile homme de ce party, comme nous l'avons souvent entendu conter avec plaisir à ceux qui en avoient esté les témoins, d'intelligence avec quelqu'un des Magistrats dans une des principales villes de Languedoc, s'avisa de leur écrire en commun une lettre en ces termes : Je vous avertis, Messieurs, leur disoit-il, que vous allez estre assiegez, &c le reste estoit plein de circonstances & d'un style capable de donner de la terreur L'Infanterie partoit d'un tel lieu, la Cavalerie d'un autre, le canon marchoit. La resolution estoit prise de tout ravager. On en voyoit déja une triste experience. Ces troupes meslées d'étrangers, aux lieux où on leur avoit resisté, n'avoient épargné ni âge ni sexe, les ruisseaux de sang couloient sur leur traces Le seul moyen de prévenir tant de malheurs estoit de prendre une bonne resolution, de se déclarer promptement, & de recevoir quelques troupes du Duc de Rohan, en luy envoyant leurs Deputez. Le Corps de Ville s'assemble en tumulte sur un avis si pressant, exageré encore par ceux qui avoient leur part à cette intrigue secrette. On lit & relit la lettre dont l'écriture estoit connuë. Elle passe de main en main, on se consume pour & contre en raisonnemens politiques. Le grand nombre va à prendre le parti le plus sûr & le moins honneste. Le dernier de ceux qui avoient à opiner, soit qu'il n'eust aucune part au complot dont les autres étoient, soit qu'il fust seulement de plus de sang froid, ou qu'il eust eu plus de temps pour y penser, remarqua à la fin une petite apostille d'une seule ligne, écrite le long d'une marge fort étroite, & qui se confondoit aisément avec le corps de la lettre. L'apostille disoit : *Messieurs depuis cette lettre écrite, j'ay appris que de tout ce que dessus il n'en estoit rien.* L'assemblée se rompt moitié consuse, moitié en colere. Si la premiere chaleur l'eût emporté, & que la ville se fust déclarée, l'intention du Fourbe & de ceux de son intelligence estoit accomplie Si l'apostille estoit remarquée, pourquoy se mettre tant en colere ? On voyoit bien qu'en donnant ainsi l'allarme un peu chaude, il n'avoit voulu que se divertir. Il en sera à peu prés de mesme de M. Jurieu, si vous vous faschez contre luy, nos tres-chers Freres, en l'année 1690. de voir vos esperances trompées, il n'y en aura point de sujet. Vous avez este assez simples pour ne pas remarquer son apostille. *J'ay déclaré & déclare encore*, vous dira-t-il, & il vous le dit déja en l'endroit que nous venons de citer en marge. *J'ay declaré & declare encore, que je ne sçay pas d'où il plaira*

a Le Marquis de Ruvigny alors Deputé general des Eglises P. R. de France, qui avoit beaucoup de commerce en Angleterre, par les ordres & pour le service du Roy.

b 5. Edit. t. 1. part. chap. 15. pag. 184. 185.

à Dieu de compter les trois ans & demy, &c. Ie déclare que je n'en fais pas un article de Foy. Et s'il arrivoit que Dieu fist passer son fleau desolant sur toutes les Eglises reformées de l'Europe sans en excepter les lieux où nostre Religion est aujourd'huy dominante, je pretends qu'on n'auroit droit de m'accuser que d'avoir mal deviné, & non pas d'avoir fait des avances temeraires. C'est-à-dire, que s'il vous remet pour les trois ans & demy, à cinq ou six cens ans d'icy, jusques à ce que vostre Reformation soit éteinte en Angletterre, en Hollande, en Allemagne, en Suede, & en Dannemark, il ne faudra pas en estre tant en colere. Hé bien il aura mal deviné. O Pervertisseur, (car quel autre nom pourrions-nous vous donner qui vous fût propre, nous que vous appellez Couvertisseurs) *plein de fraude & de malice* [a], nous supprimons le reste, *ne cesserez-vous point de detourner les voyes de Dieu.*

XI Mais Seigneur, faites plûtost éclater ici les richesses de vostre grace, & pour cét aveugle Conducteur, & pour ceux qui le suivent. Vous avez tantost *puni*, Seigneur, *la faute des peres sur les enfans jusques à la troisiéme & quatriéme generation.* Il est temps que vous fassiez *misericorde jusques à mille & mille generations*, sur la posteriré, quoy-qu'éloignée de vos premiers Fideles, de vos Saints, de vos Martyrs & de vos Apostres Deja, Seigneur, par toute l'Europe Chrestienne l'Erreur s'affoiblissoit en vieillissant, & les esprits revenus de leurs passions, s'excitoient les uns les autres pour revenir à vous. Mais lorsque vous semblez mettre la derniere main à vostre ouvrage, l'Enfer a fait ses derniers efforts pour s'y opposer. [b] *Les Nations fremissent, & les Peuples font de vains projets.* Arrestez, Seigneur, & suspendez en vos mains *la verge de fer qui les briseroit comme un vaisseau de terre.* Que *vos liens* qu'ils ne *sçauroient rompre*, soient les seuls liens de la charité, de l'amour & de la paix. Remplissez toûjours de vostre Esprit nos Pasteurs illustres qui marchent sur les pas de leurs Peres, qui par leurs veilles, leurs soins, leurs travaux, leurs exhortations, leurs écrits, courent aprés les brebis égarées de vostre troupeau. Regardez particulierement, mais avec des yeux de Pere, le Fils aîné de vostre Eglise, qui anime leurs mains au travail; qui veille sur leur ouvrage; à qui l'on ne peut plaire qu'en vous servant, dont la foy ne craint rien, que ni obstacles ni difficultez ne rebutent. Vôtre protection toute-puissante l'a suivi jusques-icy pas à pas, couronnant toûjours en luy vos premieres graces par de nouvelles graces. Pourriez vous luy manquer aujourd'huy, lorsqu'il ne soûtient plus que vostre querelle? Vous seul dans vos conseils eternels, luy donnastes presque au sortir de l'enfance cette *étenduë de cœur* [c] *& d'esprit* que Salomon vous demandoit, pour suffire seul à tant de devoirs: *ce cœur docile* pour se vaincre luy-mesme & se soûmettre toûjours à vos loix. Les Rois qui le devançoient en âge, ont avoüé qu'il leur enseignoit à regner. Ceux qui sont venus aprés luy, ont mis leur honneur à l'imiter & à le suivre. Si la France, auparavant foible, épuisée, languissante, a repris sous luy en moins de quinze ou vingt ans, une vigueur, une gloire & un éclat capables de faire ombrage à toutes les nations voisines, ce n'est pas que vous ayez donné aux François d'autres esprits, ni d'autres cœurs, ni d'autres bras, ni des thresors qu'on leur eust cachez, ni des Indes nouvelles Un seul homme, Seigneur, un seul homme que vous avez mis à la teste des autres, le *prenant par la main* [b], & le conduisant dans tous ses desseins, a produit un changement dont le Monde est etonné: trop injuste, s'il s'en irrite & s'il luy fait un crime de vos bienfaits. C'est vostre ouvrage, Seigneur, vous sçaurez bien le soûtenir. Ordonnez à vos saints Anges de camper & de veiller autour de luy. Défendez sa Personne sacrée des noirs complots de ses Ennemis, ses Etats de leurs injustes menaces. Qu'il n'ait qu'à défendre son propre cœur de cette élevation que peuvent donner aux Rois mesme selon [c] vostre cœur, l'applaudissement du genre humain, & une suite continuelle de prosperitez & de victoires. Prenez, Seigneur, de nos années pour les ajoûter aux années du Roy. Que la justice, la pieté, la bonne foy, la moderation, l'humanité, la bonté regnent sur nous avec luy jusques à la fin de nos jours; & pendant que les dernieres extrémitez du monde le reverent, le loüent & le benissent, qu'il n'y ait aucun François qui veuïlle deshonorer le nom & la nation par des sentimens contraires.

a *Act.* 13. v. 10.
b *Psalm.* 4.

a 3. *Reg* 3. 9. 3. *Reg.* 4. 29.
b *Isaïe* 41. 13.
c *David. Ezechias.*

FIN.

APPROBATION.

LE grand secret pour gagner les personnes qui demeurent encore opiniastrément dans l'heresie, c'est de les convaincre de l'égarement des faux Pasteurs qui les guident. M. Jurieu est celui de leurs Ministres qui s'applique le plus à les entretenir dans l'erreur, en couvrant leur esprit de tenebres épaisses, & inventant tous les jours de nouvelles illusions pour les seduire. Il n'y a point d'art qu'il n'employe pour cela, il abuse de la facilité des peuples à la faveur d'un faux jour qu'il répand dans les matieres de controverse par quelque tour specieux qu'il donne à ce qu'il avance ; & pour y mieux réüssir, il y joint des Propheties imaginaires, qui n'ont rien que d'ébloüissant & de vuide. L'Auteur illustre qui s'attache ici à découvrir de telles chimeres qui tombent d'elles-mesmes & qui s'évanoüissent si-tost qu'on les regarde de prés, si connu d'ailleurs par son zele pour l'Eglise, & par les excellens Ouvrages qu'il a faits pour la défendre, & pour faire revenir à elle ceux qui s'en sont separez, combat ce Ministre, & fait insensiblement un traité de l'Eglise complet. Il met au net les idées que M. Jurieu n'avoit données qu'en confusion pour engager plus aisément ceux qui seroient le moins en état de les développer ; & aprés en avoir fait une réduction juste & fidelle, il les suit pied à pied, & en fait voir le foible & le ridicule d'une maniere également subtile, précise, claire & solide. Il est sûr que ceux qui liront ces quatre Parties sans prévention, seront indignez de l'audace du Ministre, & que pour peu que les plus prévenus mesme examinent la chose de sang froid, s'il leur reste encore quelque pudeur, & que la passion ne les domine pas absolument, ils auront honte d'avoir donné dans ces visions, & se rendront à la verité. L'Auteur ne pouvoit rendre à la Religion de service plus effectif, que de lui donner ce Livre capable de faire ouvrir les yeux à tous ces aveugles, à moins qu'ils ne soient resolus à persister dans leur aveuglement volontaire. Tout y est executé avec autant d'ordre & d'agrément, que de force ; & on en doit attendre de grands effets, si Dieu y donne sa benediction, & qu'il lui plaise enfin toucher efficacement le cœur de ces endurcis au mesme temps que l'homme travaille à leur éclaircir l'esprit. C'est la priere que doivent faire tous les Catholiques en levant les mains au ciel, pendant que des Auteurs tels que celui-ci, combattent pour achever la défaite de l'heresie. En Sorbonne le 29. Septembre 1689.

Pirot.

A PARIS,
Chez GABRIEL MARTIN, ruë Saint Jacques, au Soleil d'or, proche le College du Plessis.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1056. 7

Rᵍ 9573

1056 7